

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00836625 4

B. 1
19

Société Provancher d'Histoire
Naturelle du Canada.

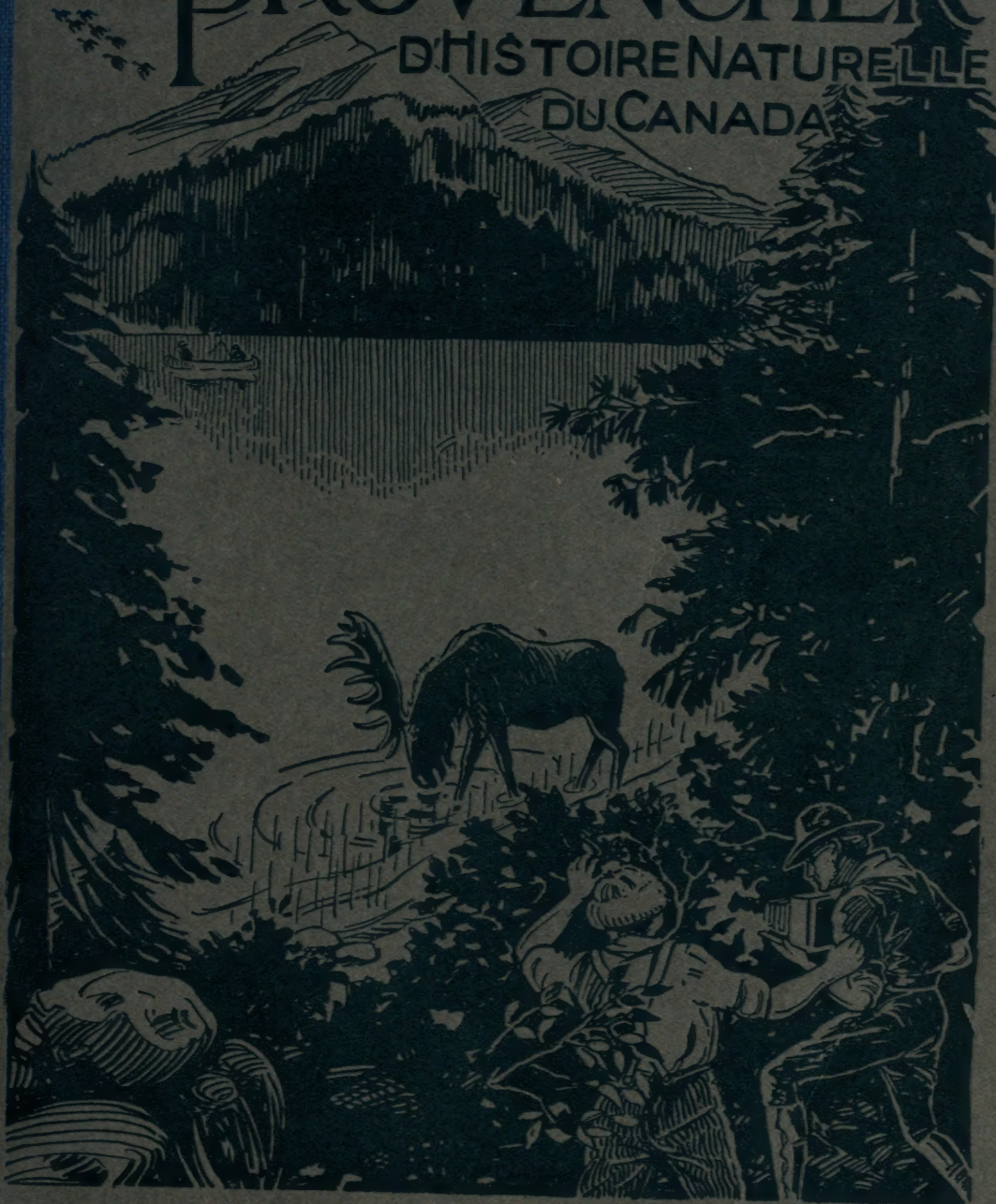
QH

1

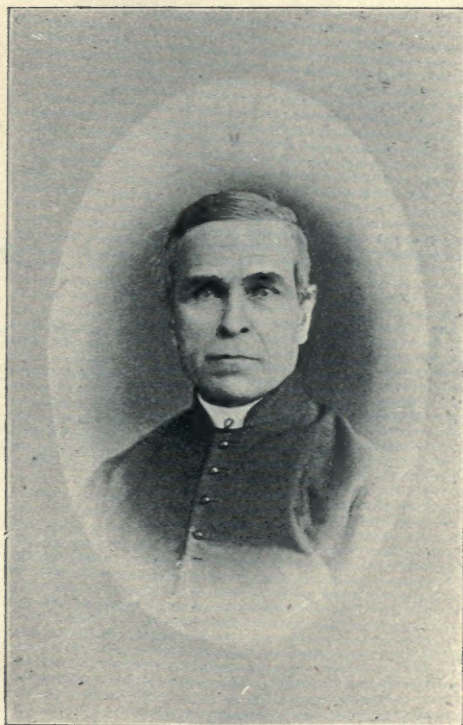
P94A3

SOCIÉTÉ PROVENCHER

D'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA



A.
SOCIÉTÉ PROV^AENCHER
D'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA



Abbé L. PROV^AENCHER
Le grand naturaliste canadien

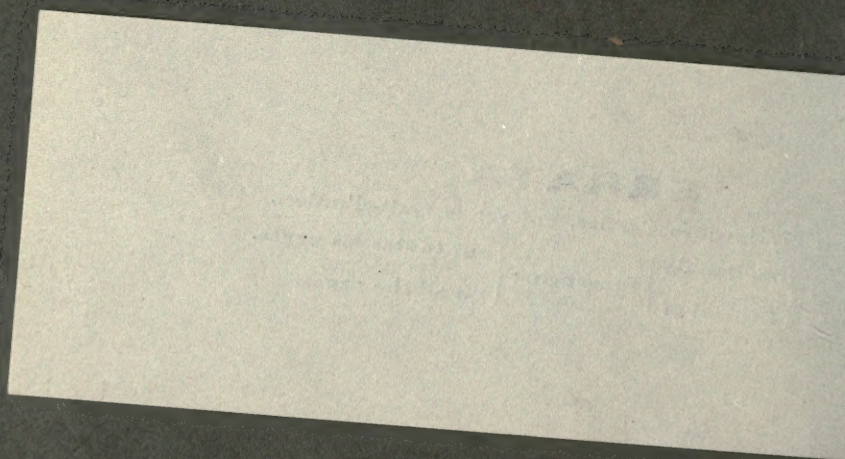
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

50/34

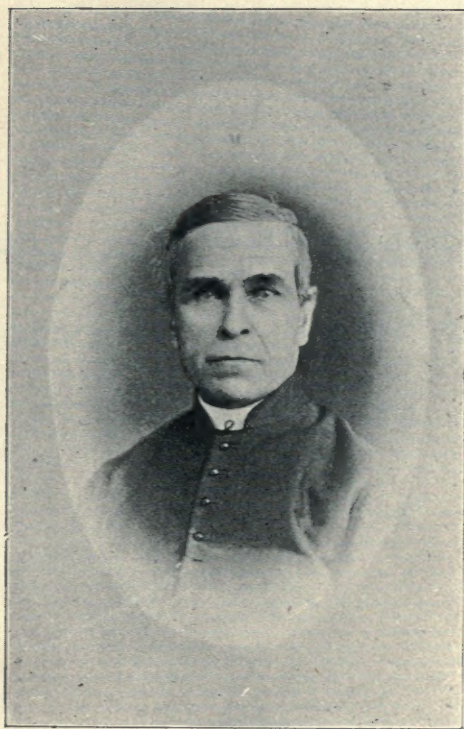
ERRATA

Pages 26 et 27, Jacques Cartier, enlever le trait-d'union.

Provancher { au lieu de } Provencher { sur toutes les pages.
instead of } on all the pages.



A.
SOCIÉTÉ PROVENCHER
D'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA



A.
ABBÉ L. PROVENCHER
Le grand naturaliste canadien

SIÈGE SOCIAL :

QUÉBEC, P. Q.

307150
7. 12. 34



QH

1

P94A3

SOCIÉTÉ PROVENCHER
D'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

BUREAU DE DIRECTION

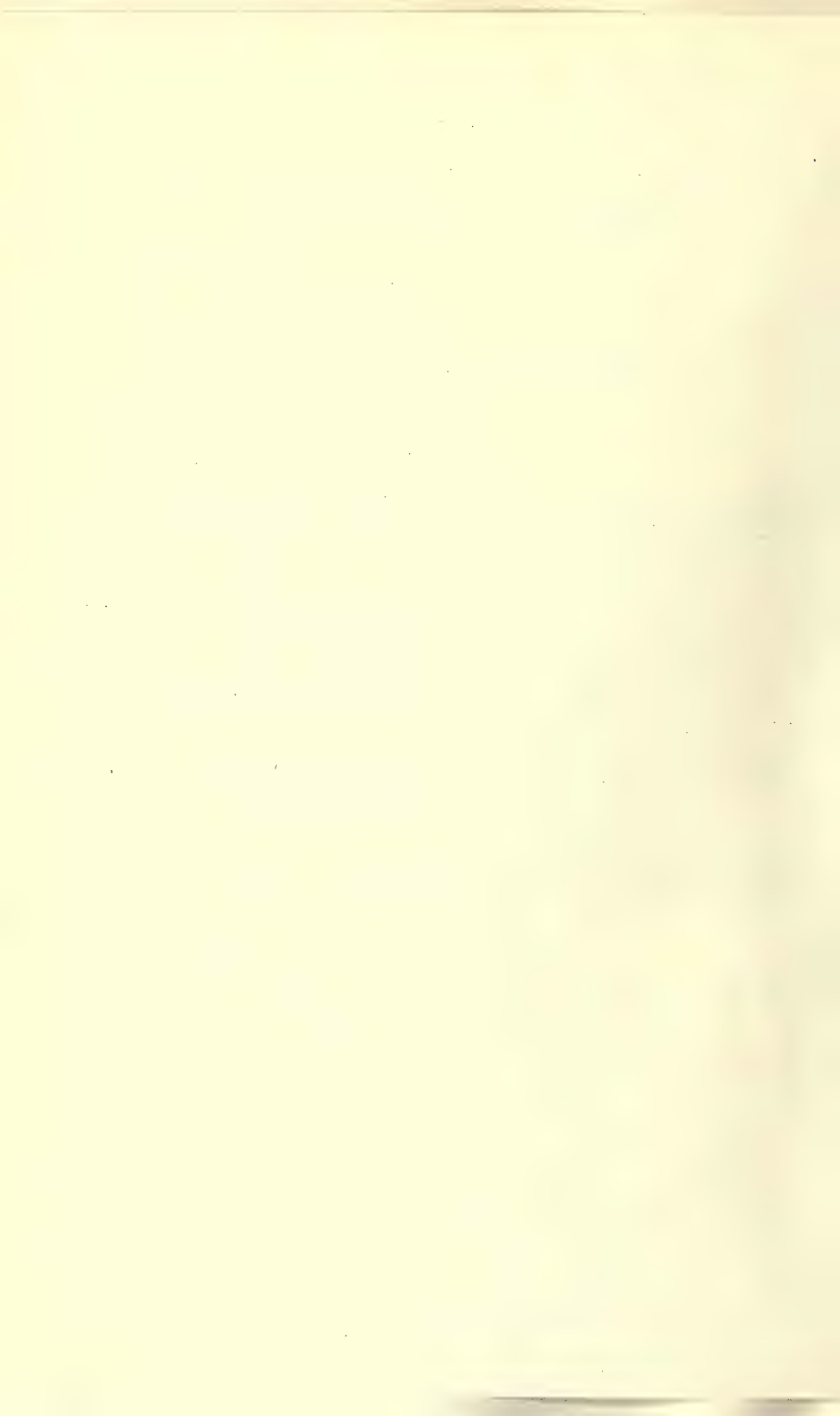
<i>Président</i>	ABBÉ PH.-J. FILLION, M. A.
<i>1er vice-président</i>	COLONEL OSCAR PELLETIER
<i>2ème vice-président</i>	DOCTEUR S. GAUDREAU
<i>Secrétaire-trésorier</i>	JOS. MATTE
<i>Chef de la section scientifique</i>	ABBÉ ALEXANDRE VACHON, M. A.
<i>Chef de la section de propagande éducationnelle</i>	DOCTEUR D.-A. DÉRY
<i>Chef de la section de protection</i>	C.-E. DIONNE, M. A.
<i>Chef de la section d'information scientifique et pratique</i>	DOCTEUR J.-E. BERNIER
<i>Directeurs</i>	EUG.-G. AUDET DOCTEUR L.-N.-J. FISET CAPT. T.-P. GAGNON



SOCIÉTÉ PROVANCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

Bureau de direction pour 1922

<i>Président</i>	COLONEL OSCAR PELLETIER
<i>1er vice-président</i>	R. MEREDITH, N.P.
<i>2ème vice-président</i>	DOCTEUR A. DÉRY
<i>Secrétaire-trésorier</i>	JOS. MATTE
<i>Chef de la section scientifique</i>	Abbé ALEXANDRE VACHON, M.A.
<i>Chef de la section de propagande édu- cationnelle</i>	DOCTEUR S. GAUDREAU
<i>Chef de la section de protection</i>	C.-E. DIONNE, M.A.
<i>Chef de la section d'information scien- tifique et pratique</i>	DOCTEUR J.-E. BERNIER
<i>Directeurs</i>	{ DOCTEUR L.-N.-J. Fiset CAPT. A. JOLY DE LOTBINIÈRE CAPT. T.-P. GAGNON





Ph. Fillion

Le premier président

INTRODUCTION

C'EST dans la pensée de quelques fervents des sciences naturelles, en position de constater les lacunes de notre organisation pour la protection du gibier, du poisson et des oiseaux, qu'a germé l'idée d'une association qui travaillerait d'accord avec les pouvoirs publics à améliorer cet état de chose. C'était en 1918.

Le bon fonctionnement et les résultats si heureux obtenus aux Etats-Unis par la Société Audubon, fondée à New-York en 1886 par le docteur George Bird Grinnell, éditeur du "Forest and Stream", et par les nombreuses sociétés du même nom, formées dans plusieurs états, et qui en 1905 reçurent une direction unique sous le nom de "The National Association of Audubon Societies", devaient fournir les idées directrices d'une organisation similaire chez nous.

L'on résolut de se faire incorporer dans ce but, et le 15 avril 1919 "La Société Provencher d'Histoire Naturelle du Canada" obtenait ses lettres patentes du gouvernement canadien avec des pouvoirs très étendus.

Notre société, dont le nom rappellera le souvenir d'un de nos naturalistes canadiens les plus célèbres, voudrait faire aimer l'histoire naturelle surtout par les enfants, en se servant de moyens faciles et agréables, faire mieux connaître nos ressources naturelles, améliorer, par exemple, les modes d'exploitation de nos pêcheries, empêcher par tous les moyens en son pouvoir la destruction de notre gibier.

Elle voudrait faire naître et grandir dans notre peuple l'instinct de conservation qui se développe si bien depuis quelques années chez nos voisins américains, grâce aux admirables méthodes de la société Audubon.

Cette société institua en 1910 sa campagne éducationnelle dans les écoles avec une énergie telle qu'aujourd'hui près de 600,000 enfants et 30,000 instituteurs reçoivent l'instruction systématique au moyen de feuilles volantes comme celles que notre société a commencé et continuera à répandre dans la province. Six millions de feuilles ou pamphlets sont annuellement distribués par cette association aux Etats-Unis et déjà au-delà de 8,000 élèves au Canada jouissent de cette propagande éducationnelle. Aussi la Société Audubon a-t-elle réussi par son travail à réveiller l'attention du public pour la protection des espèces indigènes et aujourd'hui elle jouit de la confiance populaire qui se manifeste tous les jours par un appui financier

extraordinaire. C'est ainsi que monsieur Wilcox, en mourant, faisait en 1906 à l'association un don de \$336,000. Elle emploie à l'année des conférenciers qui instruisent le public et les diverses organisations au moyen de conférences illustrées. Durant l'été elle donne à ses frais des cours spéciaux aux instituteurs. Elle a un département d'ornithologie dont le but est d'encourager les gens à attirer près de leur demeure les oiseaux par différents moyens artificiels, etc.

La SOCIÉTÉ PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA croit que le meilleur moyen de réussir à atteindre son but, c'est d'imiter cette association, c'est-à-dire créer un grand mouvement éducationnel, et cela par l'école. C'est en effet la génération de demain qu'elle veut former.

Par la persuasion, par l'enseignement, elle arrivera à perfectionner le mode de protection de notre gibier, elle travaillera à développer les pêcheries pour que le pays en retire le plus grand profit possible, elle étudiera les moyens à prendre pour favoriser les espèces indigènes en voie de s'éteindre.

Notre programme peut se résumer comme suit :

- (a) Etudier l'histoire naturelle, spécialement du règne animal et créer un sentiment populaire en faveur de sa vulgarisation;
- (b) Coopérer avec les autorités fédérales et provinciales et les organisations telles que clubs sportifs, etc., pour favoriser l'étude et la diffusion des connaissances de l'histoire naturelle dans les écoles, couvents, collèges et universités et pour la protection et l'accroissement des animaux indigènes: mammifères, oiseaux, poissons, etc. Bien que son but soit de protéger activement la vie des espèces indigènes, la société reconnaît pleinement les droits des sportsmen et elle n'entend pas causer d'ennui à ceux qui, légalement, chassent les oiseaux ou animaux gibiers.
- (c) Développer nos ressources cynégétiques et nos pêcheries;
- (d) Promouvoir l'établissement d'écoles de pêcheries;
- (e) Nommer des commissions d'étude;
- (f) Louer, acquérir et aménager des réserves et territoires, créer des champs d'alimentation pour les oiseaux et les gibiers;
- (g) Louer ou acquérir des droits pour favoriser la propagation et l'accroissement des espèces en voie de s'éteindre;
- (h) Etudier les lacs, rivières, fleuves et golfes du Canada aux points de vue biologique et océanographique;
- (i) Etablir un bureau d'information;
- (j) Publier revues et journaux;
- (k) Posséder bibliothèque et musée;
- (l) Fonder des chaires d'histoire naturelle;
- (m) S'affilier à d'autres sociétés et s'affilier d'autres sociétés ou organisations tant au pays qu'à l'étranger;

- (n) Recruter des membres;
- (o) Nommer des conférenciers, donner des conférences publiques;
- (p) Nommer des gardiens spéciaux;
- (q) Posséder des biens meubles et immeubles.

Nous ne nous le dissimulons pas, nous nous imposons une lourde tâche, mais nous pensons pouvoir l'aborder avec confiance, comptant d'ailleurs beaucoup sur l'appui des pouvoirs publics, de nos membres et de nos amis.

Outre cette propagande éducationnelle que nous entendons bien faire, nous aiderons les autorités à faire respecter les lois de chasse et de pêche. Aussi notre société s'est-elle réjouie des derniers amendements apportés par notre gouvernement à la loi de chasse et elle le remercie.

En 1916, monsieur James-W. Robertson, dans son rapport sur la conservation du poisson, disait entre autres choses: "Nous avons le plus beau champ de pêche du monde; le rendement de nos pêcheries est inférieur à la richesse de ce champ; nos méthodes de pêche sont anciennes; nos pêcheurs manquent d'éducation et d'outillage moderne; la province de Québec est en arrière; nous devons prendre l'initiative et instruire nos pêcheurs. Les autorités nous aideront dans ce sens."

Ces paroles font voir un grand besoin qui existe, une lacune qu'il faudrait combler au grand avantage des nôtres.

Notre charte fédérale nous permet d'opérer dans tout le Canada, mais nous voulons que la province de Québec soit le champ où s'exerce tout d'abord notre activité. Notre société a déjà reçu un accueil très favorable de tous ceux qui ont connu son programme. Elle compte sur le concours moral et pécunier de ses membres, de ses amis et du public qui sauront comprendre l'œuvre importante et patriotique qu'elle a consenti à s'imposer.

LE PRÉSIDENT

MEMBRES FONDATEURS

- ADAM, DR. P., spécialiste, Québec.
AHÉRN, G.-STUART, Québec.
ALLEYN, C.-E., notaire, Québec.
ALLEYN, R., avocat, Québec.
AUDET, EUGÈNE-G., gérant de la Banque Nationale, Québec.
BAILLARGÉ, W., naturaliste, Rivière-du-Loup, P. Q.
BEAUDOIN, ART., prêtre, directeur du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.
BECKETT, R.-M., Québec.
BEETZ, JOHAN, Johan Beetz Bay (Côte Nord), P. Q.
BERNIER, DOCTEUR J.-E., inspecteur des pêcheries du golfe St-Laurent, St-Fabien, Co. Rimouski.
BERNIER, CAPT. J.-E., explorateur arctique, Lévis, P. Q.
BOULTON, A.-R.-M., Québec.
COMEAU, NAP.-A., auteur naturaliste, Godbout (Côte Nord), P. Q.
CÔTÉ, GEORGES, prêtre, professeur de chimie agricole à l'Ecole d'Agriculture, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.
DELAGE, HON. C.-F., surintendant du Dépt. de l'Instruction publique, Québec.
DÉRY, DOCTEUR D.-A., chirurgien-dentiste, Québec.
DESRIVIÈRES, H., gérant, Banque de Montréal, Québec.
DIONNE, C.-E., maître ès arts, auteur naturaliste, conservateur du musée de l'Université Laval, Québec.
DOAK, GEO., gérant, Canadian Bank of Commerce, Québec.
DOBELL, WM.-M., Québec.
DUMAS, CHS., secrétaire au ministère de la voirie de la province de Québec.
EDGE, DOCTEUR ALEX., médecin, Québec.
FILLION, Ph.-J., prêtre, maître ès arts, membre de la Société Chimique de France, professeur de chimie à la Faculté des arts, Université Laval, Québec.
FISET, DOCTEUR L.-N.-J., médecin-laryngologiste, Québec.
FORTIER, DOCTEUR EMILE, médecin, Québec.
GAGNON, LUCIEN, employé au département de la voirie de la province de Québec.
GAGNON, T.-P., capitaine de milice, Québec.
GAUDREAU, DOCTEUR S., chirurgien-dentiste, Québec.
GODBOUT, A.-A., comptable, Québec.
GOULET, L.-P., Québec.

HUARD, CHANOINE V.-A., de la Société Royale du Canada, rédacteur du "Naturaliste", conservateur du musée de l'instruction publique de la province de Québec.

LAGUEUX, MGR ROBERT, curé de St-Roch de Québec.

LAIRD, JOHN, gérant, Imperial Oil Co., Québec.

LAURIN, JOS., gérant de la Compagnie Paquet Ltée, Québec.

LAVOIE, RAOUL, naturaliste, L'Islet, P. Q.

LEBON, DOCTEUR H., chirurgien-dentiste, Québec.

LECHASSEUR, A., gérant, Banque Nationale, Trois-Pistoles, P. Q.

LECLERC, AURÈLE, notaire, M.P.P., Québec.

LINDSAY, R.-F., Québec.

MAHEUX, GEORGES, B. A., entomologiste du ministère de l'agriculture de la province de Québec.

MAHON, FRED, Québec.

MALOUIN, ALFRED, Ex-Gouverneur d'Anticosti, Baie Ste-Claire, Anticosti.

MARTEL, EUSÈBE, Québec.

MATTE, J.-B., comptable, Québec.

MATTE, JOS., employé au ministère de la voirie de la province de Québec.

MEREDITH, R., notaire, Québec.

MICHAUD, ALEX., avocat, Rivière-du-Loup, P. Q.

MITCHELL, G.-M., courtier, Québec.

MONAGHAN, M., B. A., gérant, Mutual Life Ins. Co., Québec.

MONTAMBAULT, R.-O., comptable, Québec.

PAQUET, J.-H., Québec.

PAYEUR, HILAIRE, notaire, Québec.

PELLETIER, OSCAR, colonel, Québec.

PICHÉ, G.-C., chef du service forestier de la province de Québec.

ROBITAILLE, ARTHUR, prêtre, B. A., professeur de botanique et de zoologie à la Faculté des arts, Université Laval, Québec.

ROUSSEAU, J.-H., notaire, Trois-Pistoles, P. Q.

RUSSELL, A. GEO., gérant, Royal Bank of Canada, Québec.

TASCHEREAU, HON. L.-A., Premier Ministre de la Province de Québec.

THÉRIAULT, ELISÉE, avocat, M.P.P., Québec.

THOMPSON, S., Québec.

VACHON, ALEXANDRE, prêtre, maître ès arts, professeur de chimie, de géologie et de minéralogie à la Faculté des arts, Université Laval, Québec.

WOOD, LT.-COL. WILLIAM, de la Société Royale du Canada, Québec.

YOUNG, HERMAN, Québec.

Il n'est pas donné à tous d'être un savant de cabinet. Le petit canadien de nos campagnes est bien placé pour observer et étudier toute cette nature qui l'entoure.

Excitons son active curiosité par l'image et l'histoire de l'oiseau régional. Résultat: amusement instructif et protection.



Wapitis dans le parc Buffalo, Wainright, Alberta

LA BÉCASSINE

“A son tour l'humble bécassine
Vient nous présenter son tribut.
Pauvre oiseau que l'homme assassine
Et que son fusil prend pour but,
En zig-zag, près d'un marécage,
Nous fuyons son plomb meurtrier,
Nous, pour qui ce riant rivage,
Etait jadis hospitalier.”

A. MARSAIS

“Lièvre je suis, de noble stature,
Donnant plaisir aux nobles et gentils
D'estre léger et vite de nature,
Sur toute bête on me donne le prix.”

DU FOUILLOUX

LETTRES PATENTES CONSTITUANT LA SOCIÉTÉ PROVENCHER
D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

CANADA

L'HONORABLE MARTIN BURRELL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT
DU CANADA

A tous ceux qui les présentes verront ou qu'icelles pourront concerner. SALUT:—

ATTENDU que, dans et par la première partie du chapitre 79 des Statuts Refondus du Canada de 1906, désigné sous le nom de la "Loi des Compagnies" et les lois l'amendant, il est prescrit entre autres choses que le Secrétaire d'Etat du Canada peut, par lettres patentes émises sous le sceau de son office, octroyer une charte à toutes personnes, au nombre d'au moins cinq, qui, après s'être conformées aux dispositions de cet acte et des lois l'amendant, demanderont une telle charte les constituant elles et toutes autres personnes qui pourraient devenir membres de la corporation créée par elles en corporation et corps politique pour aucuns des objets du ressort du Parlement du Canada, sauf la construction et l'exploitation de lignes de chemins de fer, de télégraphe ou de téléphone, ou les affaires de banque, ou l'émission du papier-monnaie, ou les opérations d'assurance ou les opérations de compagnies de prêt et de fiducie, après qu'elles auront établi à la satisfaction du Secrétaire d'Etat qu'elles ont rempli les termes et conditions imposés par le dit acte et les lois l'amendant, préalablement à l'octroi de la charte;

Et ATTENDU que PHILÉAS-JOSEPH FILLION, prêtre, professeur de chimie à l'Université Laval; OSCAR PELLETIER, colonel; STANISLAS GAUDREAU, DAVID-ALEXIS DÉRY et HERMAN LEBON, chirurgiens-dentistes; CHARLES-EUSÈBE DIONNE, naturaliste, conservateur du musée de l'Université Laval; CHARLES DUMAS, secrétaire au ministère de la voirie de la province de Québec; THOMAS-PHILIPPE GAGNON, capitaine de milice; ALPHONSE-AMBROISE GODBOUT, comptable; ROBERT LAGUEUX, prêtre, curé de St-Roch de Québec; EUGÈNE AUDET, gérant de banque; ALEXANDRE VACHON, prêtre, professeur de chimie et de minéralogie à l'Université Laval; JOSEPH MATTE, employé au ministère de la voirie de la province de Québec; LÉON FISET, médecin-laryngologiste; CHARLES ALLEYN, notaire, tous de la cité de Québec, dans la province de Québec, et JOSEPH-ÉMILE BERNIER, inspecteur des pêcheries du golfe St-Laurent, de St-Fabien, dans la dite province de Québec, ont demandé l'octroi d'une charte sous l'autorité dudit acte et des lois l'amendant, les constituant, eux et toutes autres personnes qui pourront devenir actionnaires dans ladite compagnie, en corporation et corps politique sans capital-actions sous le nom de

"SOCIÉTÉ PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU
CANADA"

pour les fins mentionnées ci-après, et ont établi d'une manière sa-

tisfaisante qu'ils ont rempli les conditions et procédures exigées par ledit acte et les lois l'amendant et établi la vérité et la suffisance des allégués de leur requête, et qu'ils ont produit au ministère du Secrétaire d'Etat un duplicata du mémorandum de conventions signé et scellé par les requérants, conformément aux dispositions dudit acte et des lois l'amendant

SACHEZ MAINTENANT que je, MARTIN BURRELL, Secrétaire d'Etat du Canada, agissant sous l'autorité dudit acte et des lois l'amendant, constitue par les présentes lettres patentes, lesdits PHILÉAS-JOSEPH FILLION, OSCAR PELLETIER, STANISLAS GAUDREAU, DAVID-ALEXIS DÉRY, HERMAN LEBON, CHARLES-EUSÈBE DIONNE, CHARLES DUMAS, THOMAS-PHILIPPE GAGNON, ALPHONSE-AMBROISE GODBOUT, ROBERT LAGUEUX, EUGÈNE AUDET, ALEXANDRE VACHON, JOSEPH MATTE, LÉON FISET, CHARLES ALLEYN et JOSEPH-ÉMILE BERNIER,

et toutes autres personnes qui pourraient devenir membres dans ladite corporation en corporation et corps politique sans capital-actions sous le nom de

"SOCIÉTÉ PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA"

avec tous les droits et pouvoirs conférés par ledit acte et les lois l'amendant, et pour les fins et dans les conditions suivantes, savoir:

(a) Etudier l'histoire naturelle en général, et en particulier le règne animal au Canada, en répandre le goût et en vulgariser les connaissances dans le public, et spécialement dans les écoles, couvent, collèges et universités et chercher à créer un sentiment populaire favorable à la protection des animaux indigènes, mammifères, oiseaux, poissons et à leur propagation;

(b) Explorer et étudier, spécialement au point de vue biologique, le golfe et le fleuve St-Laurent, le littoral, les fleuves, lacs, rivières et territoires du Canada, pour y relever les phénomènes qu'il est utile de connaître en vue de la protection des espèces indigènes;

(c) Rechercher et mettre en pratique les méthodes les meilleures pour assurer la protection, la propagation et l'accroissement des espèces indigènes, le développement des ressources cynégétiques et les pêcheries;

(d) Louer, acquérir et exploiter des réserves et des territoires, des droits et des privilèges pour poursuivre des expériences, faire des études, créer des champs d'alimentation et favoriser la propagation des espèces;

(e) Etablir et diriger des secrétariats ou bureaux d'information, comités, cercles ou succursales en différents endroits du Canada; publier des études, ouvrages, bulletins, revues et journaux; organiser des conférences et congrès; constituer et organiser des commissions d'enquête, d'étude et d'expérimentation; fonder des

chaires; donner des cours et promouvoir l'établissement d'écoles d'histoire naturelle, s'affilier à des sociétés semblables et recevoir elle-même leur affiliation;

(f) Acquérir, posséder et exploiter des biens meubles et immeubles, les louer, vendre et aliéner; emprunter et contracter des obligations; exercer tous les pouvoirs qui appartiennent aux corporations civiles ordinaires, et spécialement ceux qui peuvent l'aider à atteindre son but et servir à l'exécution de ses entreprises; percevoir de ses membres des contributions et des cotisations, le tout en vue des objets ci-dessus;

(g) En général, faire tout ce qui peut être utile et mettre en œuvre tous les moyens d'action propres à la poursuite des objets ci-dessus, mais en respectant les droits reconnus par les lois de chasse et de pêche des diverses provinces, et pourvu que rien ne s'y oppose dans les lois fédérales et provinciales.

La corporation fera affaire dans tout le Canada et ailleurs.

Le bureau principal de la corporation sera en la cité de Québec, dans la province de Québec.

Lesdits PHILÉAS-JOSEPH FILLION, OSCAR PELLETIER, STANISLAS GAUDREAU, JOSEPH MATTE, ALEXANDRE VACHON, DAVID-ALEXIS DÉRY, CHARLES-EUSÈBE DIONNE, JOSEPH-ÉMILE BERNIER, EUGÈNE AUDET, LÉON Fiset et THOMAS-PHILIPPE GAGNON seront les premiers directeurs ou directeurs provisoires de la compagnie.

Il est ordonné et déclaré que les objets de la corporation seront poursuivis sans but de gain en faveur de ses membres et que tous les profits et autres accroissements de la corporation seront employés pour promouvoir ses objets.

POURVU TOUTEFOIS que rien dans les présentes ne soit interprété comme autorisant la construction et l'exploitation des lignes de chemin de fer, de télégraphe ou de téléphone, ou les affaires de banque, l'émission du papier-monnaie, les opérations d'assurance, les opérations de compagnie de prêt et les opérations de compagnies fiduciaires par la dite compagnie.

Données sous mon seing et le sceau de mon office, à Ottawa, ce quinzième jour d'avril, 1919.

(Signé) THOMAS MULVEY,

Sous-Secrétaire d'Etat.

"Le chasseur prend son tube, image du tonnerre.
Il l'élève au niveau de l'œil qui le conduit;
Le coup part, l'éclair brille, et la foudre le suit.

DELILLE



"Heureux celui qui naît avec le goût de la pêche ! Il a devant lui des jouissances douces, des plaisirs faciles, qui lui coûteront peu, lui profiteront souvent beaucoup, sans lui laisser ni remords ni regrets. Pour peu qu'il soit observateur, il recueillera en s'amusant des leçons puisées aux sources vraies de la nature. Tout le temps de la pêche, l'esprit cherche, analyse, compare ou médite. Ce monde mystérieux des eaux, tantôt sombre et silencieux, profond et morcéen, tantôt agité, murmurant et mugissant comme l'ouragan, comme le tonnerre, tantôt limpide et transparent comme le plus pur cristal, offre à l'imagination et à l'œil des contrastes saisissants de poésie, des tableaux charmants, des paysages pittoresques. Si vous êtes deux ou trois amis à partager ces heures délicieuses d'étude, d'attention, de soins intéressés, vous n'avez qu'à vous laisser vivre pour être éminemment heureux."—(A.-N. MONTPETIT)

RÈGLEMENTS

I—NOM

Cette société porte le nom de "SOCIÉTÉ PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA".

II—BUREAU D'AFFAIRES

Le bureau d'affaires de la société est à Québec.

III—OBJET

Son objet est:

- (a) Etudier l'histoire naturelle, spécialement du règne animal, et créer un sentiment populaire en faveur de sa vulgarisation;
- (b) Coopérer avec les autorités fédérales et provinciales et les organisations telles que clubs sportifs, etc., pour favoriser l'étude et la diffusion des connaissances de l'histoire naturelle dans les écoles, couvents, collèges et universités et pour la protection et l'accroissement des animaux indigènes: mammifères, oiseaux, poissons, etc. Bien que son but soit de protéger activement la vie des espèces indigènes, la société reconnaît pleinement les droits des sportsmen et elle n'entend pas causer d'ennui à ceux qui légalement chassent les oiseaux ou animaux gibiers.
- (c) Développer nos ressources cynégétiques et nos pêcheries;
- (d) Promouvoir l'établissement d'écoles de pêcheries;
- (e) Nommer des commissions d'étude;
- (f) Louer, acquérir et aménager des réserves et territoires, créer des champs d'alimentation pour les oiseaux et les gibiers;
- (g) Louer ou acquérir des droits pour favoriser la propagation et l'accroissement des espèces en voie de s'éteindre;
- (h) Etudier les lacs, rivières, fleuves et golfes du Canada aux points de vue biologique et océanographique;
- (i) Etablir un bureau d'information;
- (j) Publier revues et journaux;
- (k) Posséder bibliothèque et musée;
- (l) Fonder des chaires d'histoire naturelle;
- (m) S'affilier à d'autres sociétés et s'affilier d'autres sociétés ou organisations tant au pays qu'à l'étranger;
- (n) Recruter des membres;
- (o) Nommer des conférenciers, donner des conférences publiques;

- (p) Nommer des gardiens spéciaux;
- (q) Posséder des biens meubles et immeubles.

IV—SUBDIVISION

La société se divise en quatre sections:

- (a) section d'études scientifiques,
- (b) " de propagande éducationnelle,
- (c) " de protection des espèces indigènes,
- (d) " d'information scientifique et pratique.

V—BUREAU DE DIRECTION

Les affaires de la société sont administrées par un bureau de direction élu pour un an à l'assemblée annuelle. Il est composé de onze membres: un président, deux vice-présidents, un secrétaire-trésorier, les quatre chefs de section et trois directeurs. Un nouveau membre peut être nommé à une charge devenue vacante dans le bureau de direction pour compléter l'année.

Le bureau de direction se réunit aussi souvent qu'il est nécessaire. Son quorum est de cinq membres.

Il a le droit de régler le salaire des officiers et employés de la société, accepter des nouveaux membres, destituer des membres, remplir une charge devenue vacante pendant l'année, établir le montant de contribution annuelle de chaque société qui sera admise comme membre actif, etc.

VI—PRÉSIDENT ET VICE-PRÉSIDENTS

Le président préside toutes les assemblées, voit à l'observation des règlements, à la convocation des assemblées spéciales et à la direction générale des affaires de la société. Il doit faire rapport à l'assemblée annuelle des travaux accomplis pendant l'année.

L'un des vice-présidents remplit les fonctions du président en l'absence de ce dernier.

En l'absence du président et des deux vice-présidents à une assemblée, un président intérimaire est nommé.

VII—SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

a) La secrétaire-trésorier tient un registre dans lequel sont inscrits: 1o copie des lettres patentes la concernant, 2o les règlements de la société et 3o les nom, adresse et profession de chacun des membres. Il tient un autre registre dans lequel il inscrit toutes les délibérations des assemblées de la société et du bureau de direction. Il s'occupe de la correspondance et donne avis des réunions suivant la section 13.

b) Il est chargé de la perception des contributions annuelles et de toutes sommes dues à la société. Il tient un livre dans lequel il inscrit les dépenses et les recettes. Il ne paie aucun compte sans l'autorisation du bureau de direction. Tous les fonds perçus par le secrétaire-trésorier sont déposés, au nom de la société, dans une banque incorporée et n'en sont retirés que sous sa signature et la contresignature du président ou de l'un des vice-présidents. Il fait un rapport financier à l'assemblée annuelle et chaque fois qu'il en est requis par le bureau de direction.

VIII—VÉRIFICATEUR

Un vérificateur est nommé chaque année par le bureau de direction pour la vérification des opérations financières de l'année. Il fait rapport au bureau de direction.

IX—CHEFS DE SECTION

Les chefs de section dirigent et surveillent les travaux des membres de leur section et font rapport au bureau de direction des travaux accomplis pendant l'année.

X—MEMBRES

La société se compose de sept classes de membres:

- a) membres honoraires,
- b) " bienfaiteurs,
- c) " patrons,
- d) " à vie,
- e) " actifs,
- f) " correspondants,
- g) " écoliers.

XI—ADMISSION DES MEMBRES

Sont admises les personnes et les sociétés qui ont à cœur d'arriver à l'objet proposé. La demande d'admission est faite par écrit au secrétaire-trésorier, avec mention de la classe dans laquelle l'aspirant désire s'inscrire. Toutefois, pour l'admission des membres écoliers, il suffit de l'envoi au secrétaire-trésorier, par l'instituteur ou l'institutrice, d'une liste des membres avec le montant total des souscriptions.

Toute admission d'un membre est décidée par le bureau de direction à la majorité des membres présents.

XII—RÉUNIONS

- a) L'assemblée annuelle a lieu le premier lundi de février;
- b) Le président peut, en tout temps, convoquer une réunion

spéciale des membres, à la requête du bureau de direction ou à la demande par écrit de trois membres;

c) Le quorum d'une assemblée annuelle ou spéciale est de douze membres;

d) L'ordre du jour de l'assemblée annuelle est le suivant:

- 1—Le président déclare la séance ouverte;
- 2—Lecture et adoption du procès-verbal de l'assemblée précédente;
- 3—Rapport du président;
- 4—Rapport financier;
- 5—Avis de motion;
- 6—Motions;
- 7—Interpellations;
- 8—Remarques, suggestions et discussion;
- 9—Choix de trois scrutateurs;
- 10—Election du bureau de direction;
- 11—Ajournement.

e) Le président peut, de temps à autre, convoquer une réunion dans un but d'étude et de discussion;

f) Les chefs de section peuvent aussi convoquer des réunions de leur section.

XIII—AVIS DE CONVOCATION

Un avis est inséré dans les journaux pour la convocation d'une assemblée annuelle, au moins huit jours avant la date de l'assemblée. Le bureau de direction est convoqué par un avis du secrétaire-trésorier donné à chacun de ses membres par poste ou par téléphone. Les sections sont convoquées par poste ou par téléphone par leurs chefs respectifs.

XIV—VOTE

Les membres bienfaiteurs, patrons, à vie et actifs, ont seuls droit de vote, pourvu qu'ils soient présents à l'assemblée et qu'ils aient payé leur contribution. Le vote se fait au scrutin secret.

XV—CONTRIBUTIONS

L'année financière commence le premier janvier. La contribution devient due à cette date et doit être payée, au plus tard, le 31 janvier. La contribution des membres est d'après l'échelle suivante:

a)	Membres bienfaiteurs.....	\$ 100 00
b)	“ patrons.....	50 00
c)	“ à vie.....	25 00
d)	“ actifs.....	1 00
e)	“ écoliers.....	0 10

La contribution des membres bienfaiteurs, patrons et à vie n'est payable qu'une fois pour toujours. Celle des membres actifs et écoliers est annuelle. Les membres correspondants n'ont aucune contribution à payer. Les sociétés affiliées sont considérées comme membres actifs. Leur contribution annuelle est fixée par le bureau de direction.

XVI—DÉMISSION

Tout membre actif qui désire cesser de faire partie de la société doit en donner avis par écrit au secrétaire-trésorier avant le premier de décembre. Dans le cas où il néglige de donner tel avis il est tenu au paiement de la contribution pour l'année suivante.

XVII—DROIT DE FAIRE DES RÈGLEMENTS

Tout autre règlement ou amendement au présent règlement peut être fait à une assemblée générale des membres par un vote réunissant au moins les deux tiers des bulletins des membres présents et pourvu qu'un avis de motion à cet effet ait été donné à l'assemblée générale précédente.

La pêche à la ligne est un sport des plus sains, une distraction de tous les âges; mais vider un lac ou une rivière au filet ou par la dynamite, est un crime national.



La morue de Gaspé a une réputation mondiale



Le hâvre de Paspébiac

L'Océanographie

L'océanographie ou l'étude systématique de la mer ne date guère que d'une cinquantaine d'années. Jusqu'au jour où on a trouvé les moyens de pénétrer dans les profondeurs de l'élément liquide pour y étudier les conditions physiques et biologiques on avait sur la mer des idées tout à fait erronées. On croyait, par exemple, qu'à partir d'un millier de pieds, à cause de l'absence de la lumière solaire, à cause de la température glaciale et de la pression énorme qui y existaient, la présence d'êtres organisés était impossible.

L'expédition océanographique la plus importante fut celle du *Challenger*, qui fut dirigée par le savant Wyville Thomson, accompagné de Buchanan, de MacClear et de Moseley. Pendant trois années et demie, du 21 décembre 1872 au 25 mars 1876, le *Challenger* explora les océans, parcourant l'Atlantique, le Pacifique et les mers du nord.

Depuis ce temps, on a organisé d'autres expéditions importantes. Le prince de Monaco, voulant satisfaire ses goûts pour la navigation et pour la science de la mer a parcouru le monde et fait de nombreuses collections qu'il a consignées dans le Musée Océanographique de Monaco et à l'Institut Océanographique de Paris.

Les différents pays ont formé une vaste coalition scientifique pour l'exploration internationale de la mer. Plusieurs congrès ont eu lieu, un bureau central a été institué à Copenhague, un laboratoire central a été fondé à Christiania.

Le Canada possède deux laboratoires où on fait une étude spéciale de la mer et de son contenu: l'un est à St. Andrew's, N.-B., et l'autre à Nanaimo, C.-A.; on appelle ces laboratoires des stations biologiques. Ces laboratoires ont été installés il y a une quinzaine d'années. A part les deux stations indiquées on en avait fondé une troisième à Go-Home, Ont., pour l'étude des eaux douces, mais, comme il n'y allait que très peu de travailleurs elle a été abandonnée il y a trois ou quatre ans.

La station biologique de St. Andrew's ouvre au commencement de juin et ferme vers la fin de septembre. Elle est sous la direction du Dr Huntsman, de l'Université de Toronto. Pendant les quatre mois d'été les professeurs de différentes universités canadiennes, invités par la Commission Biologique, se rendent à la station pour y faire des travaux de recherche. Un bateau, le *Prince*, fourni par la Commission, fait, à dates fixes, la visite de différents endroits déterminés dont on fait une étude spéciale de la flore, de la faune et de l'eau.

On appelle *nekton* l'ensemble des animaux vivant à toutes les profondeurs et se mouvant de leur propre gré, comme la plupart

des poissons, des reptiles et des cétacés. On nomme *benthos* les êtres vivant sur le fond : cette catégorie se divise en benthos fixé au sol et en benthos errant ; comme les algues et les astéries. Enfin le *plankton* est constitué par les êtres qui flottent dans l'eau indépendamment de leur volonté, livrés aux conditions physiques et mécaniques, tels sont les diatomées, les copepodes, etc.

Le plankton est suivi dans ses navigations par des animaux qui s'en repaissent ; ces derniers sont suivis à leur tour par des poissons carnivores, et ceux-ci sont pourchassés par les pêcheurs. Comme le plankton qui mène la marche est à la merci des conditions physiques, chimiques et mécaniques de la mer, on comprend que ce soit la température, la salinité, la densité et les courants dont l'économie est la loi des pêches. Les migrations des poissons sont déterminées par les mouvements du plankton qui est lui-même soumis aux variations des courants, de la température, de la salure ou de la densité des eaux.

Aux points choisis de la mer, à la surface, à différentes profondeurs et au fond, à des dates fixes, on recueille par des filets et des seines de formes différentes tout ce qui est en suspens dans l'eau, et en même temps, au moyen d'instruments spéciaux, on prend des échantillons d'eau dont la densité et la proportion de sel doivent être déterminées avec soin.

Ces différents travaux n'ont pas seulement un intérêt théorique mais sont destinés à avoir un but pratique dans la direction plus rationnelle de la pêche.

ALEXANDRE VACHON, *prêtre*

— 0 —



"La pêche à la ligne retrace à l'enfance ses jeux ; à l'âge mûr, ses loisirs ; à la vieillesse, ses distractions ; au cœur sensible, le ruisseau voisin du toit paternel ; au voyageur, le repos tranquille des peuplades dont il a envié la douce quiétude ; au philosophe, l'origine de l'art."—(LACÉPÈDE)

GIBIER SAUVAGE DU GOLFE ST-LAURENT

EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL DU DR N. LAVOIE, commandant la goélette armée "LA CANADIENNE", dans le fleuve et le golfe St-Laurent, en l'année 1871.

Avant de terminer ce rapport, je crois de mon devoir de dire quelques mots sur la destruction illégale qui se fait du gibier sauvage, au milieu des îles du golfe St-Laurent.

J'ai déjà, en diverses circonstances, attiré l'attention du département sur ce sujet, mais comme le mal augmente au lieu de diminuer, je suis forcé d'y revenir. Le vol des œufs de ces oiseaux se fait surtout par les goélettes de la Nouvelle-Ecosse; le résultat est que l'on remarque une grande diminution dans le nombre des oiseaux fréquentant le golfe, et si l'on ne prend pas des mesures expéditives pour mettre un terme à ces pratiques abusives, le jour viendra où ces oiseaux, autrefois si abondants, seront complètement disparus.

A part l'air de gaieté qu'ils donnent à cette partie aride de la côte nord, il y a une autre raison pour demander leur conservation. Ils fournissent une nourriture qui ne coûte rien, et la vente de la plume procure à plus d'une famille le moyen de s'acheter les provisions de l'hiver. Lorsque les lois de chasse étaient administrées par la Division des Pêcheries du Bureau des Terres de la Couronne, "LA CANADIENNE" pouvait, sans faire de dépenses spéciales, opérer un grand bien en chassant ou en appréhendant même ces voleurs d'œufs, venus de la Nouvelle-Ecosse ou d'ailleurs. Depuis la confédération des provinces, ces lois sont dans le domaine du gouvernement local et ne valent guère mieux qu'une lettre morte. Je suis d'opinion qu'il est de la plus haute importance de prendre des mesures afin que l'officier commandant "LA CANADIENNE" ou les gardes-pêche locaux reçoivent l'autorisation du gouvernement local, de mettre un terme à cette aveugle destruction; autrement, l'extinction complète de ces oiseaux n'est qu'une question de temps.

Les oiseaux du golfe St-Laurent font l'ornement des côtes et ont une grande valeur économique.

Il est pénible de constater que, pendant exactement un demi-siècle, on n'a pris aucune mesure sérieuse pour arrêter leur destruction malgré les nombreuses protestations que cet état de chose lamentable a toujours provoquées. Le résultat prévu depuis longtemps, comme suite de cette négligence inexplicable, s'est naturel-

lement réalisé. La quantité que l'on rencontre maintenant ne donne plus qu'une faible idée de ce qu'ils étaient au temps de l'amiral Bayfield. Si l'on veut encore conserver les débris de quelques colonies qui ont pu survivre à la guerre acharnée qu'on leur a faite, il faut, sans retard, y organiser un service de protection présentant quelque garantie d'efficacité. Les arrangements à faire en vue d'un tel service sont faciles, le fonctionnement en serait peu dispendieux et s'il ne s'appliquait qu'à la conservation des œufs, il permettrait déjà à 500,000 oiseaux de naître chaque année.

La SOCIÉTÉ PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA est au courant des conditions qui existent dans le golfe St-Laurent et se croit en mesure de fournir certaines suggestions utiles à ce sujet.

NOS OISEAUX DU TEMPS DE JACQUES-CARTIER

Le XXI de May fismes velle ayans vent d'Ouest, et tirasmes vers le Nord depuis le Cap de Bonne-veue iusques à l'Isle des Oyseaux, laquelle estoit entierement enuironnée de glace, qui toutesfois estoit rompue et diuisée en pieces, mais nonobstant ceste glace nos barques ne laisserent d'y aller pour auoir des oyseaux, desquels y a si grand nombre que c'est chose incroyable à qui ne le void, parce combien que ceste Isle, laquelle peut auoir une lieue de circuit, en soit si plaine, qu'il semble qu'ils y soyent expressément apportez et presque comme semez: Neantmoins il y en a cent fois plus à l'entour d'icelle, et en l'air que dedans, desquels les uns sont grands comme Pies, noirs et blanes, ayans le bec de corbeau, ils sont tousiours en mer, et ne peuuent voler haut, d'autant que leurs aisles sont petites, point plus grandes que la moitié de la main, avec lesquelles toutesfois ils volent avec telle vitesse à fleur d'eau que les autres oiseaux en l'air, ils sont excessiuelement gras, et estoient appelez par ceux du pays Apponath, desquels nos deux barques se chargerent en moins de demi-heure, comme l'on auroit peu faire de cailloux, de sorte qu'en chasque nauire nous en fismes saler quatre ou cinq tonneaux, sans ceux que nous mangeasmes frais.

Blanc-Sablon est vn lieu où n'y a aucun abry, du Su ny du Suest, mais vers le Su-surouest de ce lieu, y a deux Isles l'vne desquelles est appelée l'Isle de Brest, et l'autre l'Isle des Oiseaux, en laquelle y a grande quantité de Godets et Corbeaux qui ont le bec et les pieds rouges, et font leurs nids en des trous sous terre comme conills.

Des Isles de Margaux, et des espèces d'oyseaux et animaux qui s'y trouuent, de l'Isles de Brion et du Cap du Dauphin:—

Ces Isles estoient plus remplies d'oyseaux que ne serait un pré d'herbe, lesquels faisoient là leurs nids, et en la plus grande de ces Isles y en auait vn monde de ceux que nous appellions Mar-



Oxyechus vociferus (Linn.) Reich. 273

Le pluvier kildir
Kildeer



Canachites canadensis canace (Linn.) Norton 298c

Le tétras du Canada—(La perdrix de savane)
Canadian Spruce Grouse

gaux qui sont blancs et plus grands qu'oysons, et estoient separez en vn canton, et en l'autre part y auoit des Godets, mais sur le rivage y avait de ces Godets et grands Apponats semblables à ceux de ceste Isle dont nous auons fait mention. Nous descendismes au plus bas de la plus petite et tuasmes plus de mille Godets et Apponats, et en mismes tant que voullumes en nos barques et en ussions peu en moins d'une heure remplir trente semblables barques. (*Voyage de Jacques-Cartier au Canada en 1534*).

Y a une aultre sorte d'oyseaulx qui vont en l'air et en la mer, qui sont plus petiz, que l'on nomme Godez, qui se ariment et meptent à la dite isle souz les plus grands. Il y en avoit d'aultre plus grans, qui sont blans, qui se mettent à part des aultres en vne partie de l'isle, qui sont fort mauuaiz à assallir; car ils mordent comme chiens et sont nommez Margaulx.

Il y a auffi grand nombre d'oyseaulx cauoir grues, signes, ol-tardes, oyes sauvages, blanches et grises, cannes, cannards, merles mauuis, teurtres, ramiers, chardonneaulx, turnis, serins, linotes, roussignolz, passes solitaires et aultres oyseaulx comme en France. (*Relation originale du voyage de Jacques-Cartier au Canada en 1534*)

“Monseigneur saint Hubert
Et saint Eustache qui fut veneur expert,
Et bien chassant firent à Dieu service.”

GASTON PHOEBUS



Pêche fructueuse

LES VIEILLES COUTUMES

LA MESSE DES CHIENS A CHANTILLY

Il exista longtemps, au Chateau de Chantilly, un vieil usage qui donnait lieu à une cérémonie éminemment pittoresque: le jour de la fête de saint Hubert, les chasseurs assistaient à la messe, dans la chapelle du château, avec leurs chiens.

A cette occasion, la chapelle était parée comme aux grands jours de fête et des fleurs jonchaient le chenil, qui occupait une aile entière de la seconde cour circulaire du château.

Le plus vieux gentilhomme, monté sur le plus vieux cheval, suivi du plus vieux chien et accompagné par le plus vieux piqueur, ouvrait la marche du cortège des chasseurs et des chiens.

Le tout se passait selon les règles d'une étiquette immuable. Introduits par ordre de race, au centre de la chapelle, les chiens, peignés, brossés, savonnés, étaient rangés de front, d'après l'âge et le mérite devant le tableau de saint Hubert, exposé sur l'autel. Quant tous étaient en place, et les chasseurs à leur banc, et les chiens silencieux, l'aumônier du château commençait l'office divin.

A l'évangile, il montait en chaire et prononçait le panégyrique de saint Hubert que les chiens eux-mêmes devaient écouter sans bouger. Les piqueurs étaient là, prompts à rappeler à l'ordre le pointer qui eût baillé à l'exorde, ou le lévrier qui eût sommeillé sur ses pattes....

Quant au prédicateur, la tradition voulait qu'après avoir célébré les vertus du patron des chasseurs, il recommandât aux gentilshommes présents *d'épargner les petits oiseaux utiles à l'agriculture et particulièrement, le roitelet, la mésange, les becs-fins, les hirondelles qui vivent sous le toit du métayer et font aux larves et aux chenilles une guerre sans merci...*

L'homélie terminée, on achevait la messe.

Quand le son du cor annonçait la fin de la cérémonie, le cortège quittait la chapelle. Rendus à la liberté, les chiens se répandaient en aboiements joyeux et prolongés et l'on partait pour la forêt prochaine...

(D'après les notes communiquées par M. l'abbé Pinel, curé de Ravanel (Oise))



Colaptes auratus luteous (Bangs) 412a

Pic doré du nord—(Pivart ou poule de bois)*

Northern Flicker



Otocoris alpestris (Linn.) Bonap. 474

L'alouette ordinaire—(Ortolan)

Horned Lark

* Les noms français des oiseaux illustrés sur planches en couleur sont tirés de l'ouvrage de M. C.-E. Dionne: "Les oiseaux de la Province de Québec".

LES DIX COMMANDEMENTS DU CHASSEUR

Sans rechigner tu sauteras,
De ton lit matinalement ;

Dans les champs tu t'échineras,
Jusqu'au soir inclusivement ;

Beaucoup de chasseurs tu verras,
Mais de gibier aucunement ;

L'œuvre de mort n'accompliras,
Que dans tes rêves seulement ;

Les poulets tu respecteras,
Ainsi que les chats mêmement ;

Le chien d'autrui tu ne prendras,
Pour un lièvre devenu grand ;

Ton camarade tu tueras,
Le mois possible assurément ;

Ton fusil tu déchargeras,
En revenant soigneusement ;

Vers huit heures tu rentreras,
Anéanti complètement ;

Et ne rapportant dans tes bras,
Qu'un moineau mort d'isolement.

SEPTEMBRE, AU LEVER DU JOUR

"C'était l'heure où les bois s'éveillent aux ramages
Des ruisseaux babillards et des oiseaux sauvages ;
Où, du soleil levant, les radieux reflets
Redonnent leur couleur aux feuilles des forêts."

L.-P. LEMAY

"La plupart des oiseaux sont nos défenseurs naturels contre nos ennemis les plus nombreux, les plus invisibles, les plus inaccessibles à nos coups. La Providence leur a donné une vue perçante qui leur permet de découvrir, même à une grande distance, les insectes les plus petits, des ailes rapides pour les poursuivre, un bec vigoureux pour les broyer".

A.-E. BREHM

Témoignons notre reconnaissance à ces oiseaux qui nous rendent de si nombreux services malgré nos mauvais traitements.

Protégeons de toutes les manières ces amis que la Providence fournit aux cultivateurs; procurons-leur principalement des abris et respectons leurs nids afin de faciliter leur accroissement.

Tout enfant naturellement bon et intelligent protégera les oiseaux, mais cela ne suffit pas, il nous faut lui enseigner la manière de les aimer. Mettons de côté ces coutumes barbares qui tendent à faire disparaître les oiseaux. Quiconque les protège fait acte d'honnête citoyen en même temps qu'il obéit aux intentions de notre Créateur.—(L'hon. J.-E. CARON)



"La pêche à la truite est le rêve de l'écolier, le joyeux passe temps du rentier, une suprême jouissance, un dernier rayon de soleil pour le vieillard, qui retrouve pour un instant son coup d'oeil, sa vigueur, sa souplesse, quand ce papillon des eaux bondit hors de son élément, s'accroche à son hameçon. Un frisson magnétique, réminiscence de ses vingt ans, passe alors dans toutes ses veines. L'œil au bout de la ligne qui plonge ou remonte, les mains crispées sur sa perche, le coeur lui bat plus vite, saisi qu'il est d'une indicible émotion. Avec la résistance, il retrouve une recrudescence d'énergie, des forces inconnues se réveillent en lui, le sang afflue à ses joues, son regard s'allume; le voilà debout dans son canot, raidissant ses bras, se penchant, se relevant, tantôt donnant du fil, tantôt en reprenant, guettant, suivant les mouvements du poisson, de gauche à droite, de bas en haut, absorbé jusqu'au fond de l'âme par ses évolutions. Et la truite apparaît à la surface, montrant ses flancs dorés, mouchetés de vermillon et d'azur: oh!—le beau poisson! Il l'amène amoureuxment à lui, se penche, l'enlève: il est dans le canot. Ouf! le pauvre vieux s'affaisse sur son siège, essoufflé, épuisé rendu; mais il en mourrait qu'il ne se plaindrait pas, car les soubresauts de la truite agonisante font retentir à ses oreilles la plus délicieuse harmonie.

C'est la même truite que les enfants pêchent dans les ruisseaux: la mignonne, la gentille, la folâtre petite truite, longue de quatre à cinq pouces; la gourmande qui happe tout ce qui tombe à sa portée: il suffit de voir comment elle est peinte et fleurie pour être convaincu que c'est elle. Il y en a de toutes les grosseurs. Dans un mince filet d'eau elle est petite, dans un remous de profondeur elle est plus grosse, dans les lacs seuls elle atteindra son complet développement."

A.-N. MONTPETIT



Sitta canadensis (Linn.) 728

La sitelle du Canada
Red-Breasted Nuthatch



Regulus satrapa (Light.) 748

Le roitelet huppé
Golden-crowned Kinglet

Regulus calendula (Linn.) Licht. 749

Le roitelet à couronne rubis
Ruby-crowned Kinglet

LA FAUVETTE TRICHAS

(GEOTHLIPIS T. TRICHAS)

La fauvette trichas est bien une des plus communes parmi celles qui séjournent au milieu de nous en été; en effet, on la rencontre dans presque tous les taillis, les bouquets de bois, le long des haies d'arbustes, etc.

Cette jolie fauvette a toutes les parties supérieures d'un vert olive foncé; cette teinte devient plus intense sur la couronne et sur le dessus du cou; les ailes et la queue, qui sont d'un brun foncé uniforme, sont lisérées de la même teinte que celle du dos; toutes les parties inférieures, ainsi que le bord de l'aile, sont d'un jaune brillant; ce même jaune devient plus pâle ou blanchit quelque peu sous le ventre; les côtés du corps sont lavés d'olive brunâtre; une large bande noire, bordée en arrière de gris, se voit sur le front, puis descend sur les côtés de la tête en s'élargissant et en enveloppant tout l'œil; le bec et les pieds sont noirs. Sa longueur totale est de quatre pouces et demi; les ailes et la queue mesurent chacune environ deux pouces.

Voilà pour le mâle. Sa compagne a une teinte un peu plus pâle en dessus, et le jaune du dessous du corps est moins vif et plus restreint; elle est sans bande noire au front ni des côtés de la tête, ce sont les couleurs du dos qui la remplacent.

La fauvette trichas est non seulement commune dans la province en été; mais elle l'est encore dans les provinces maritimes, dans celle d'Ontario, en allant vers le sud jusqu'au New-Jersey, et à l'ouest jusqu'à la vallée du Mississipi où elle est remplacée par une autre dont les teintes sont un peu moins vives.

Quand, dans les premiers beaux jours du printemps, sous l'influence vivifiante des chauds rayons du soleil, les plantes se réveillent de leur sommeil hivernal, que le gazon reverdit et que les premières feuilles ou les chatons des saules se hâtent d'apparaître, au moment enfin où la nature entière s'éveille, et que les chantres printaniers sont déjà à l'œuvre pour célébrer par leurs concerts joyeux l'annonce d'un nouveau printemps, nous apercevons dès l'aurore d'un beau matin, perché sur un arbrisseau, un couple de ces fauvettes qui viennent aussi célébrer par leurs joyeux ramages le retour de la belle saison dans leur nouveau séjour d'été. Aussi, voyez avec quel entrain, avec quelle gaieté le mâle entonne sa chansonnette, qui se confond parfois avec celles des autres chantres de la nature.

Parfois cependant, il interrompt son chant, pour venir sautiller ça et là avec sa compagne, jouer, folâtrer, se poursuivre à travers le feuillage naissant, tout en savourant avec délice l'arôme des plantes que leur apporte le léger zéphir.

Après avoir fait résonner l'air de ses joyeuses notes cent fois répétées, on se met en quête de nourriture, chaque arbuste, chaque branche d'arbre est inspectée avec soin et, si un malheureux insecte est rencontré, d'un coup de bec il est bientôt saisi et englouti dans leur petit estomac, puis on procède ainsi jusqu'à ce que le repas soit terminé, alors on se repose. Plus tard, lorsque le soleil darde obliquement ses rayons sur la terre, nous les voyons de nouveau sautiller d'une branche à l'autre, ou se poser à terre, saisir au passage le pauvre insecte qui s'aventure trop près de leur bec.

Ainsi quelques semaines s'écoulent à chanter, à folâtrer sans but à travers le feuillage du petit canton que ce couple s'est choisi. Pendant ce temps, la température est devenue plus tiède, et sous son influence, les feuilles se déploient ou atteignent toute leur croissance, les prairies reverdissent, les trilles, les érythrones, les violettes et autres fleurs printanières des bosquets et des vallons ouvrent leur corolle multicolore au souffle bienfaisant des zéphirs. La nourriture est devenue plus abondante, des légions d'insectes fourmillent et se jouent dans l'herbe ou sur les arbres, tout enfin respire la joie et l'abondance.

C'est alors que ce petit couple semble devenir plus soucieux, et, pour obéir à l'impulsion générale de la loi de la nature, qui veille à ce que chaque espèce ne s'éteigne pas, de concert il se met de suite à la recherche d'un endroit propice où il pourra édifier un petit nid.

Mais, contrairement à la plupart des espèces de sa famille, ce ne sera pas sur les branches qu'il le bâtira, mais bien à terre, sous les buissons. A cette fin, tous deux examineront attentivement chaque accident de terrain, chaque déclivité du sol, le voisinage de racines émergeant de terre, et lorsque le local sera trouvé, voyez avec quelle activité ce petit couple apportera des brins d'herbes, du crin, de la mousse, etc., qu'il va chercher parfois à de longues distances et souvent au prix de beaucoup de fatigues. C'est surtout la femelle qui confectionne le nid; elle lui donne à l'extérieur une forme plus ou moins circulaire, en partie recouvert en dessus.

Lorsque le nid est terminé, elle pond ses quatre œufs blancs, tachés de brun roux.

Pendant l'incubation, le mâle apporte souvent des insectes à sa compagne, ou il la remplace de temps à autre sur le nid, afin qu'elle puisse se délasser de ses longs moments d'inactivité ou bien poursuivre des insectes. Parfois aussi, il se penche sur une branche à proximité du nid et il entonne sa chansonnette, mais à l'approche d'un danger quelconque, il va se cacher entre les feuilles, tout en surveillant avec anxiété, l'objet de ses alarmes; la femelle qui a également partagé les craintes de son compagnon, se donne bien garde de remuer dans son nid, elle s'affaisse davantage, se fait la plus petite possible et surveille d'un œil anxieux les mouvements de cet ennemi commun. Aussitôt le danger détourné, le mâle revient de suite sur sa branche continuer sa chanson, afin de dissiper les craintes de sa compagne. Il arrive quelquefois qu'il s'élève au-dessus des arbrisseaux pour entonner sa chansonnette et

la terminer sous le feuillée. Son chant qui se compose de quelques notes peut se traduire par ces mots, *sit-su-huit, sit-su-huit*, qu'il répète, trois ou quatre fois avec vivacité.

Lorsque les petits sont éclos, le couple redouble de vigilance pour dérober les chers petits aux nombreux dangers auxquels ils sont exposés; également aussi pour leur procurer de la nourriture. Voyez quels soins, quels détours, ils prennent pour arriver à leur nid si on les observe; ils demeureront souvent bien longtemps avec une chenille dans le bec qu'ils n'osent porter à leurs petits, dans la crainte de faire connaître leur retraite; ils sauteront de branche en branche, s'éloignant parfois du nid, et d'autres fois s'approchant quelque peu de leur ennemi, jetant leur petit cri plaintif de *pit, pit*, et cela jusqu'à ce que le danger soit passé.

Aussi lorsqu'ils n'ont plus rien à craindre, avec quelle joie, ils s'empressent de porter la becquée à ces chers objets de leur tendresse, puis immédiatement on se met de nouveau en quête de nourriture; les interstices des troncs d'arbres sont minutieusement inspectés, on examine attentivement, chaque feuille sur ses deux faces, chaque branche, chaque racine dénudée, le brin d'herbe n'est pas non plus oublié, car c'est souvent à cet endroit que l'on trouvera des insectes ou des larves succulentes et molles.

On s'étonne vraiment de voir ce petit couple déployer tant d'activité pour nourrir et protéger sa progéniture.

Lorsque les petits sont devenus en état de capturer eux-mêmes les insectes, leurs parents les abandonnent: c'est le moment alors de la séparation totale, chacun voltige et cherche sa nourriture pour son propre compte, et nul ne se reconnaît plus.

La fauvette trichas est bien certainement une des plus terrestres de sa famille puisqu'on la voit très souvent se poser et courir à terre entre les racines des arbres à la manière des troglodytes, auxquels elle est souvent assimilée lorsque l'on n'y regarde point de trop près.

A l'exemple de beaucoup d'autres oiseaux qui animent et égalaient en été nos forêts et nos bocages, aussitôt que l'automne arrive avec son cortège de frimas et de froid, cette intéressante fauvette s'envole vers le sud, sous un climat plus hospitalier.

C.-E. DIONNE

LE POINTER

Mon chien bondit, s'élance et suit avec ardeur
L'oiseau dont les zéphirs vont lui porter l'odeur.
Il s'approche, il le voit; transporté mais docile,
Il me regarde alors et demeure immobile.
J'avance, l'oiseau part, le plomb que l'œil conduit,
Le frappe dans les airs au moment où il s'enfuit.

SAINT-LAMBERT



Original



Bison au parc Buffalo, Wainright

Grâce à une protection pratique, l'établissement d'un parc à Wainright, le Canada peut s'enorgueillir du fait d'avoir sauvé de la destruction complète le buffalo. D'un noyau de 700 au commencement nous en possédons aujourd'hui des milliers.

CE QU'A FAIT NOTRE SOCIÉTÉ

Notre société, encore à son début, et toute à son organisation, n'a cependant pas perdu l'occasion d'agir dans quelques cas où l'urgence était évidente. En effet, elle a déjà à son actif un travail qui a produit des résultats.

Voici une brève énumération de ce qui a été fait.

Au printemps de 1920, alors que par suite d'une entente entre les gouvernements du Canada et des Etats-Unis, et de l'adoption du "Migratory Birds Act", la chasse à l'outarde était prohibée le printemps, nous avons envoyé des circulaires à environ trois cents chasseurs, pour leur expliquer les nouvelles restrictions de la loi et les engager à s'y conformer.

Au printemps de 1921, nous avons distribué aux mêmes chasseurs des feuillets illustrés sur l'outarde et fournis par la branche des parcs fédéraux d'Ottawa. De plus une lettre a été envoyée aux curés de toutes les paroisses où se chasse ce gibier, lui demandant de lire et commenter publiquement une circulaire dans le même sens que celle envoyée l'année précédente. Bien qu'il se soit produit des abus comme par le passé, ce dont nous ne doutons pas, nous avons reçu des rapports nous démontrant que notre travail avait porté des fruits.

Le canard cider subit une guerre acharnée depuis nombre d'années, surtout sur les îles et les rochers de la rive sud du Saint-Laurent. Des braconniers y enlèvent les œufs par milliers chaque printemps, employant ainsi le moyen le plus sûr d'exterminer un gibier aussi intéressant.

Dès la fondation de notre société trois de ses membres furent délégués pour faire enquête sur les lieux, avec mission de se rendre compte des faits et d'étudier les meilleurs moyens de remédier au présent état de chose. Comme mesure d'urgence pour empêcher ces délits nous avons aussitôt fait afficher aux endroits publics: gares, bureaux de poste, places d'église, etc., des placards rappelant la défense de la loi et les pénalités à encourir. Encore là nous avons pu toucher du doigt les bons effets de cette démarche. De plus un rapport détaillé de cette enquête a été préparé et une copie a été transmise aux autorités fédérales avec diverses suggestions, entre autres celle de la création de sanctuaires de nidification à ces endroits.

Nous avons aussi signalé aux autorités provinciales certains cas révoltants de massacre de gros gibier.

Nous ne nous sommes pas bornés seulement aux cas actuels et pressants. Nous nous sommes aussi occupés d'un des articles les plus importants de notre programme: la propagande éducation-

nelle. Grâce au concours bienveillant de quelques inspecteurs d'école, nous avons pu faire la distribution de littérature instructive sur des sujets d'histoire naturelle à plus de quatre mille enfants de nos écoles de l'est de la province. Cette campagne de propagande éducationnelle que nous entreprenons est une lourde tâche à assumer; mais nous nous rendons compte que le meilleur moyen d'arriver à notre but c'est de former la génération future.

Voilà, en résumé, notre modeste début. Et n'eut été la somme de travail que demande l'organisation d'une société comme la nôtre, nous aurions certainement pu aborder plusieurs autres articles de notre programme, ce que nous espérons faire dans un avenir rapproché.

J. M.

Distribuons dans nos écoles l'image en couleur de nos oiseaux et leur biographie: protection sera le résultat.

"Quel est celui qui n'aime à voir revenir avec le printemps, au moment même où la nature se réveille, cette multitude de chantages ailés qui animent nos forêts et nos bocages et les égaient de leurs merveilleux concerts."

C.-E. DIONNE (*Les Oiseaux du Canada*)



Canards tués illégalement au lac Ontario



Aix sponsa (Linn.) Bonap. 144
Le canard huppé—(*Le canard branchu*)
Wood Duck



Branta canadensis (Linn.) Bannister 172
La bernache du Canada—(*L'outarde*)
Canada Goose

L'OUTARDE

Infatigables voyageuses
En troupe franchissant les mers,
Sur les plages marécageuses
Nous descendons du haut des airs.
Vous, qui de notre bande ailée
Avez si bien tracé l'essor.
Merci; je prends ma volée
Vers la terre du Labrador.

A. MARSAIS



Mouflons, sur la route nationale, près de Banff

“Pour attrapper la bête, il faut être plus fin qu'elle ”
(Vieux proverbe)

“Le bon chien fait le bon chasseur.
Le bon chasseur fait le bon chien.”

“Contribuer par mes écrits, musés individuels, naturalisation des sujets à répandre, au sein de notre population, la connaissance de nos oiseaux, et servir à lui faire aimer et protéger ceux qui sont utiles voilà un des buts chers de ma vie”.

C.-E. DIONNE, (*Les Oiseaux de la Province de Québec*)

Par l'enfant nous répandrons au foyer de la famille les salutaires leçons de la science naturelle.

Les oiseaux sont indispensables à l'agriculture: ils maintiennent l'équilibre dans la série des êtres, ils empêchent surtout les insectes, ces ennemis si petits, si redoutables, de rendre la prépondérance. Leur utilité ne peut s'estimer tant elle est grande.

Protection des oiseaux..... Voilà la devise de tout naturaliste, de toute personne instruite, de tout agriculteur, de tout bon citoyen.

Les oiseaux rapaces purgent nos champs des campagnols, des mulots et des autres petits rongeurs qui les dévastent; ils détruisent des quantités incalculables de gros insectes nuisibles à nos récoltes. Le coucou débarrasse nos bois et nos vergers des chenilles velues qui les envahissent. Tous les insectivores à bec fin tels que les merles, les grives, dévorent journellement des milliers d'insectes, de larves, de vermineux. Les hirondelles chassent les mouches, les fourmis ailées, les charançons. Les pics-bois font une lutte sans merci aux ennemis de nos forêts. Les petites mésanges explorent minutieusement un arbre, un arbuste, du pied à la cime, pour y découvrir les chenilles, les pucerons, et les œufs des insectes de divers genres. Les étourneaux et les martins font dans les prairies, ce que les mésanges font dans nos vergers et nos forêts: ils fouillent chaque touffe d'herbe, pour y trouver des sauterelles, leurs larves, des mordelles, des vers, des limaces. Les oiseaux à bec conique, tels que les chardonnerets, les pinsons, tout en détruisant les insectes, dévorent les graines des plantes nuisibles.

Tous les enfants connaissent les actifs pique-bois qui, de leur bec aigu, martellent constamment le tronc des arbres en en faisant le tour. Cet oiseau n'agit pas de cette manière simplement dans le but de se recréer. Avec son bec aiguisé il perce l'écorce de l'arbre et va chercher en dessous, guidé par son instinct, le ver qui ronge le bois et fait mourir un si grand nombre de nos plus beaux arbres d'ombrage.—(L'hon. J.-E. CARON)



Accipiter atricapillus (Wils.) Seebohm 334

L'autour à tête noire
American Goshawk



Dryobates pubescens medianus (Swainson) Brewst. 394c

Le pic minule du nord
Northern Downy Woodpecker

LA BÉCASSE D'AMÉRIQUE

“Dans quelque savane obscure,
Le jour, je reste sans bruit.
Pour chercher ma nourriture
Je sors lorsque vient la nuit.
Si le chasseur tant me prise
Hélas c'est pour mon malheur.
Il trouve ma chair exquise
Et me traque avec ardeur.”

A. MARSAIS



Cerfs de Virginie (Chevreuils)

Notre société doit un cordial merci aux commissions de Conservation et de Géologie du Canada, aux départements du Procureur-Général et de la Colonisation de la Province de Québec, ainsi qu'à la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien pour leur bienveillance d'avoir bien voulu lui prêter les vignettes qui ont servi à illustrer ce prospectus.

*Le Secrétaire,
Société Provencher d'Histoire Naturelle du Canada,
Université Laval, Québec.*

*J'ai pris connaissance des règlements de la SOCIÉTÉ
PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA
et je désire en faire partie comme membre (a).....*

*Dès que je serai avisé de mon admission je vous enverrai ma
contribution au montant de \$.....*

Nom.....

Adresse

Profession.....

(a) *Bienfaiteur, patron, à vie ou actif, suivant l'article 15 des règlements.*

A
THE PROVENCHER SOCIETY
OF NATURAL HISTORY
OF CANADA



REV. L. PROVENCHER
The Great Canadian Naturalist

HEAD OFFICE

-

-

QUEBEC, P. Q.



THE PROVENCHER SOCIETY
OF NATURAL HISTORY
OF CANADA

DIRECTION BOARD

<i>President</i>	REV. PH.-J. FILLION, M.A.
<i>1st Vice-President</i>	COL. OSCAR PELLETIER
<i>2nd Vice-President</i>	DR. S. GAUDREAU
<i>Secretary-Treasurer</i>	JOS. MATTE
<i>Chief of Scientific Research Section</i>	REV. ALEX. VACHON
<i>Chief of Educational Propaganda Section</i>	DR. A. DERY
<i>Chief of Protection Section</i>	C.-E. DIONNE, M.A.
<i>Chief of Scientific and Practical Information Section</i>	DR. J.-E. BERNIER
<i>Directors</i>	EUG.-G. AUDET
	DR. LEON FISET
	CAPT. T.-P. GAGNON



PROVANCHER SOCIETY OF NATURAL HISTORY OF CANADA

Board of Direction for 1922

President.....COL. OSCAR PELLETIER

1st. Vice-President.....R. MEREDITH, N.P.

2nd. Vice-President.....DR. A. DÉRY

Secretary-Treasurer.....JOS. MATTE

Chief of Scientific Research section..REV. ALEX. VACHON

*Chief of Educational Propaganda
Section*.....DR. S. GAUDREAU

Chief of Protection Section.....C. E. DIONNE, M.A.

*Chief of Scientific and Practical In-
formation Section*.....DR. J. E. BERNIER

Directors.....

{	DR. L. N. J. FISET
	CAPT. A. JOLY DE LOTBINIÈRE
	CAPT. T. P. GAGNON





Phyllis Fillion, P.S.

The first president

INTRODUCTION

SOME of our great thinkers who are well versed in the natural science and whose opinions carry great weight have expressed their disappointment at the great lack in our organization for the protection of wild life and fish, and this association has had its origin to supply the desideratum and to invoke public bodies to co-operate with our governments both federal and provincial with the praiseworthy object of improving present conditions.

The excellent results obtained by that great and well known institution in the United States called "The National Association of Audubon Societies" and which originated in New York in 1886, blazed the way, thanks to the noble initiative of Dr. George Bird Grinnell, Editor of "Forest and Stream". It only remained for us Canadians to adopt and put into practice the laws and regulations laid down by our co-workers in the United States and with the same object in view the "Provencher Society of Natural History of Canada" obtained letters patent from Ottawa, with very extended powers.

Our society, whose name will recall the remembrance of one of our great Canadian naturalists, a man of esteemed celebrity, should stimulate our interest in the study of natural history and thus perpetuate among our children especially a study fraught with so many beneficent and utilitarian advantages such as the protection of our wild birds and animals and the various modes of developing and preserving our fisheries.

It has for its object the creation among our people, young and old, of that noble instinct of preservation which has been nurtured and developed for many years with our American neighbors, thanks to the admirable methods pursued by the Audubon Society.

This society started in 1910 its educational campaign in the schools with such energy and forethought that to-day 600,000 children and 30,000 teachers receive systematic instruction by means of folders such as our own Society are now circulating in this Province. Six million folders or pamphlets are annually distributed by this Association in the United States and well-nigh 8,000 pupils in Canada are the recipients of this educational propaganda. In this way has the Audubon Society succeeded in awakening the attention of the public for the protection of the indigenous species and to-day it

enjoys the popular confidence manifested from time to time by great financial support. As a case in point we may mention the princely gift of \$336,000 conferred on the Association at his death by Mr. Wilcox. The Society employs by the year lecturers to instruct the public and the different organizations by means of illustrated lectures. During the summer it gives at its own expense special courses to these instructors. It has an ornithological department, the object of which is to encourage people to attract near their dwellings, by different artificial means, wild birds, etc.

The "Provencher Society of Natural History of Canada" believes that the best means for arriving at this goal is to imitate this American Association by creating a great national movement through our educational institutions. It is, in a word, the generation of to-morrow that our national institution wishes to inform.

By instruction and by persuasion it will improve the mode of protection of our wild life, it will aim at the development of our fisheries with the object of gaining the greatest profit possible for the public; it will study the best means of preserving the indigenous species. Our programme may be abridged as follows :—

(a) To study the natural history, specially of the animal kingdom, and to create a sentiment in favor of its extension;

(b) To cooperate with the federal and provincial authorities and with organizations like sporting clubs, etc., to promote learning and diffusion of knowledge of natural history in schools, colleges, convents and universities, and for the protection and the increase of native animals, mammals, birds, fishes, etc. Although the object is the protection of the native kind, the society does not reject to the sportsman the right of hunting birds and other species of wild fowl;

(c) To expand our cynegetic resources and our fisheries;

(d) To promote the establishment of schools of fisheries;

(e) To appoint investigating commissions;

(f) To let, acquire, and manage land, organize ground of alimentation for birds and game;

(g) To let or acquire the rights to promote the propagation and the increase of the species which are decreasing;

(h) To study the lakes, rivers, streams, and gulfs of Canada in connection with biology and oceanography;

(i) To found an information bureau;

(j) To publish magazines, newspapers, etc.;

(k) To possess libraries, museums;

(l) To found professorships of natural history;

(m) To get affiliated with other societies of this country and of foreign countries;

(n) To recruit members;

(o) To appoint lecturers, and to give public lectures;

(p) To appoint special game-wardens;

(q) To possess moveable and immoveable properties.

We do not intend to dissimulate, we are taking on our shoulders a heavy task, but we believe we can assume it with confidence, counting on the support of our public bodies and on individual generosity.

Besides this educational propaganda which we intend to undertake we will petition the government to see to it that the laws are respected both as regards wild birds, animals and fish. Hence it is a source of satisfaction to our Society to record the amendments recently enacted by our government to protect our game. In 1916 Mr. James W. Robertson in his report testifies among other matters that "We have the finest fisheries in the world, but our methods are archaic. Our fishermen lack education and modern equipment. The Province of Quebec is backward; we ought to begin and instruct our fishermen. The authorities are only too willing to give us a helping hand".

These words are illuminating and describe the situation to our advantage. Our federal charter permits us to carry on our work throughout Canada, but we would first make of the Province of Quebec the field of our activities. Our society has already received a very favorable reception from all acquainted with our programme. It relies on the moral and financial support of its members, of its friends and of the public in general who will no doubt appreciate the important and patriotic work, which will comply with a national need.

THE PRESIDENT



PROMOTERS

- ADAM, DR. P., Specialist, Quebec.
AHERN, G.-STUART, Quebec.
ALLEYN, C.-E., N.P., Quebec.
ALLEYN, R., Advocate, Quebec.
AUDET, EUG.-G., Manager, La Banque Nationale, Quebec.
BAILLARGÉ, W., Naturalist, Riv.-du-Loup, P. Q.
BEAUDOIN, REV. ART., Director of the College of Ste. Anne-de-la-Pocatière, P. Q.
BECKETT, R.-M., QUEBEC.
BEETZ, JOHAN, Joan Beetz Bay, (North Shore), P. Q.
BERNIER, DR. J.-E., M.D., Inspector of the Fisheries of Gulf of St. Lawrence for the Federal Government, St. Fabien, Co. Rimouski.
BERNIER, CAPT. J.-E., Arctic Explorer, Levis, P. Q.
BOULTON, A.-R.-M. Quebec.
COMEAU, N.-A., Author, Naturalist, Godbout (North Shore), P.Q.
CÔTÉ, REV. GEO., Professor of Agricultural Chemistry, Agriculture College, Ste-Anne-de-la-Pocatière, P.Q.
DELAGE, HON. C.-F., Superintendent of the Dept. of Public Instruction, Quebec.
DÉRY, DR. A., Dentist, Quebec.
DESRIVIÈRES, H., Manager, Bank of Montreal, Quebec.
DIONNE, C.-E., M.A., Author, Naturalist, Curator of the Laval University Museum, Quebec.
DOAK, GEO., Manager, Canadian Bank of Commerce, Quebec.
DOBELL, WM. M., Quebec.
DUMAS, CHARLES, Secretary, Roads Dept., Provincial Government Quebec.
EDGE, DR. ALEX., Quebec.
FILLION, REV. PH.-J., Master of Arts, Member of "La Société Chimique de France;" Professor of Chemistry, Arts Faculty, Laval University; Secretary of the Laval University of Quebec.
FISSET, DR. L.-N.-J., M.D., Laryngologist, Quebec.
FORTIER, DR. EMILE, Quebec.
GAGNON, LUCIEN, Clerk, Dept. of Roads, Quebec.
GAGNON, CAPT. T.-P., Quebec.
GAUDREAU, DR. S., Dentist, Quebec.
GODBOUT, A.-A., Accountant, Quebec.
GOULET, L.-P., Quebec.

HUARD, REV. V.-A., Canon, Member of the Royal Society of Canada
Editor of "Le Naturaliste"; Curator of the Museum of the
Provincial Government of Quebec.

LAGUEUX, MGR. R., Parish Priest, St. Roch, Quebec.

LAIRD, JOHN, Manager, Imperial Oil Co., Quebec.

LAURIN, JOS., Manager, The Paquet Co., Ltd., Quebec.

LAVOIE, RAOUL, Naturalist, L'Islet, P. Q.

Lebon, DR. H., Dentist, Quebec.

LECHASSEUR, A. Manager, La Banque Nationale, Trois-Pistoles, P.Q.

LECLERC, AURÈLE, Notary, M.P.P., Quebec.

LINDSAY, R.-F., Quebec.

MAHEUX, GEORGES, entomologist of department of Agriculture,
Quebec.

MAHON, FRED Quebec.,

MALOUIN, ALFRED, Ex-Governor of Anticosti, Baie Ste. Claire,
Anticosti.

MARTEL, EUSÈBE, Quebec.

MATTE, JOS., Clerk, Roads Dept. of the Prov. of Quebec.

MATTE, J.-B., Accountant, Quebec.

MEREDITH, R., Notary, Quebec.

MICHAUD, ALEX., Advocate, Rivière-du-Loup, P. Q.

MITCHELL, G.-M., Broker, Quebec.

MONAGHAN, M., B.A., Manager, Mutual Life Ins. Co., Quebec.

MONTAMBAULT, R.-O., Accountant, Quebec.

PAQUET, J.-H., Quebec.

PAYEUR, HILAIRE, Notary, Quebec.

PELLETIER, COLONEL OSCAR, Quebec.

PICHÉ, G.-C., Chief Forestry Engineer, Prov. of Quebec.

ROBITAILLE, REV. ART., B.A., Professor of Botany and Zoology,
Arts Faculty, Laval University of Quebec.

ROUSSEAU, J.-H., Notary, Trois-Pistoles, P. Q.

RUSSELL, A. GEO., Manager, Royal Bank of Canada, Quebec.

TASCHEREAU, HON. L.-A., Prime Minister of the Province of
Quebec.

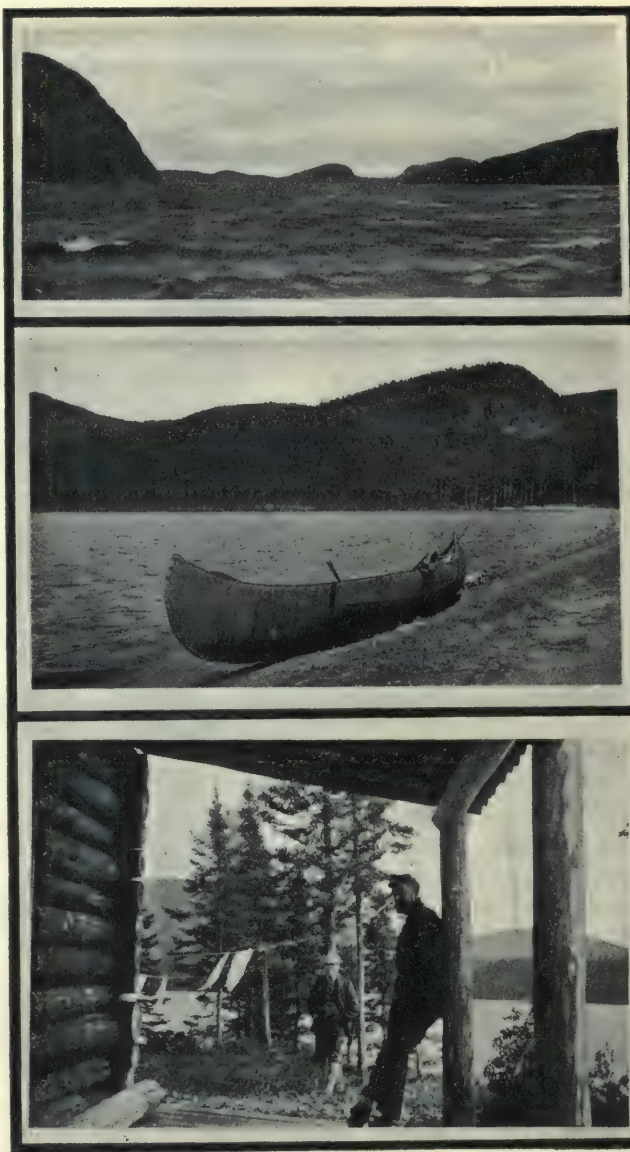
THÉRIAULT, ELISÉE, Advocate, M.P.P., Quebec.

THOMPSON, S. Quebec.

VACHON, REV. ALEX., M.A., Professor of Chemistry, Geology and
Mineralogy, Arts Faculty, Laval University, Quebec.

WOOD, LT.-COL. WILLIAM, F.R.S.C., Quebec.

YOUNG, HERMAN, Quebec.



OUTDOOR

"I love to see a man forget,
 His blood is growing cold,
 And lead, or swim, or gather flowers,
 Oblivious of his gold,
 And mix with children in their sport,
 Nor think that he is old."

"I love to see the man of care
 Take pleasure in a toy;
 I love to see him row or ride,
 And tread the grass with joy,
 Or throw the circling salmon fly,
 As lusty as a boy."

SOCIÉTÉ PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU
CANADA

PUBLIC NOTICE is hereby given that under the First Part of chapter 79 of the Revised Statutes of Canada, 1906, known as "The Companies Act" and amending acts, letters patent have been issued under the Seal of the Secretary of State of Canada, bearing date of 15th. day of April, 1919, incorporating PHILEAS-JOSEPH FILLION, priest, professor of chemistry at Laval University, OSCAR PELLETIER, colonel; STANISLAS GAUDREAU, DAVID-ALEXIS DERY and HERMAN LEBON, dentists; CHARLES-EUSEBE DIONNE, naturalist, keeper of Laval University Museum; CHARLES DUMAS, secretary of the Department of Public Roads of the Province of Quebec, THOMAS-PHILIPPE GAGNON, captain in the Militia; ALPHONSE-AMBROISE GOBDOU, accountant; ROBERT LAGUEUX, parish priest of St. Roch of Quebec; EUGENE AUDET, bank manager; ALEXANDRE VACHON, priest, professor of chemistry and mineralogy at the Laval University; JOSEPH MATTE, employed in the Department of Public Roads of the Province of Quebec; LEON FISET, physician and laryngologist; CHARLES ALLEYN, notary, all of the city of Quebec, in the Province of Quebec, and JOSEPH-EMILE BERNIER, physician, fisheries inspector for the Gulf of St. Lawrence, of St. Fabien, in the said Province of Quebec, for the following purposes, viz:—

(a) To study the natural history generally and in particular the animal kingdom in Canada; to develop the taste therefor and to popularize the knowledge thereof among the public and especially in schools, convents, colleges and universities, and to try to induce people to protect native animals, mammals, birds, fish and propagate same;

(b) To explore and study, especially at a biological point of view, the Gulf and River St. Lawrence, the coasts, rivers, lakes, streams and lands in Canada to find phenomena which it may be useful to know in connection with the protection of native species;

(c) To research and utilize the best methods for the protection, propagation and increase of native species and the development of the hunting and fishing resources of Canada;

(d) To lease, acquire and operate reserves and areas, rights and privileges, for experimental purposes; to study, establish feeding grounds and to encourage the propagation of species;

(e) To establish and conduct secretariats or information bureaus, committees, clubs or branches in different parts of Canada; to publish sketches, works, circulars, magazines and newspapers; to organize lectures and meetings; to constitute and organize committees of inquiry, of study and of experimentation; to create professorships, to give public lectures, and to promote the establishment of schools of natural history; to amalgamate with similar societies and to accept their affiliation;

(f) To acquire, own and exploit moveable and immoveable property; to lease, sell and alienate the same; to borrow money and issue bonds or obligations; to exercise all powers pertaining to ordinary incorporated companies and more especially those which may be conducive to the attainment of its objects and which may be necessary for the carrying out of its undertakings; to collect contributions and subscriptions from its members, the whole for the attainment of the above object;

(g) Generally to do all acts and things and carry on all business which may be conducive to the attainment of the above object or any of them, subject to all the rights conferred by the provincial hunting and fishing laws and regulations, and provided that nothing contained and expressed herein shall be contrary to federal and provincial laws in that behalf.

The operations of the company to be carried on without share capital throughout the Dominion of Canada and elsewhere by the name of "Société Provencher d'Histoire Naturelle du Canada", and the chief place of business of the said corporation shall be at the city of Quebec, in the Province of Quebec.

Dated at the office of the Secretary of State of Canada, this 22nd day of April 1919.

THOMAS MULVEY,
Under-Secretary of State.

(*The Canada Official Gazette*, Vol. LII, No. 43, p. 3309, April 26th. 1919)



JOLLY SPORT

"Oh! not in camp or court
Our best delights we find,
But in some loved resort
With water, wood, and wind;
Where nature works,
And beauty lurks,
In all her craft enshrined".

REGULATIONS

I—NAME

This society is denominated THE PROVENCHER SOCIETY OF NATURAL HISTORY OF CANADA.

II—HEAD OFFICE

The head office of the society is at Quebec.

III—OBJECT

- (a) To study the natural history, specially of the animal kingdom, and to create a sentiment in favor of its extension;
- (b) To cooperate with the federal and provincial authorities and with organizations like sporting clubs, etc., to promote learning and diffusion of knowledge of natural history in schools, colleges, convents and universities, and for the protection and the increase of native animals, mammifers, birds, fishes, etc. Although the object is the protection of the native kind, the society does not reject to the sportsman the right of hunting birds and other species of wild fowl;
- (c) To expand our cynegetic resources and our fisheries;
- (d) To promote the establishment of schools of fisheries;
- (e) To appoint investigating commissions;
- (f) To let, acquire, and manage land, organize feeding ground for birds and game;
- (g) To let or acquire the rights to promote the propagation and the increase of the species which are decreasing;
- (h) To study the lakes, rivers, streams, and gulfs of Canada in connection with biology and oceanography;
- (i) To found an information bureau;
- (j) To publish magazines, newspapers, etc.;
- (k) To possess libraries, museums;
- (l) To found professorships of natural history;
- (m) To get affiliated with other societies of this country and of foreign countries;
- (n) To recruit members;
- (o) To appoint lecturers and to give public lectures;
- (p) To appoint special game-wardens;
- (q) To possess moveable and immoveable properties.

IV—DIRECTION BOARD

The affairs of the society are managed by a direction board, appointed at the annual meeting for one year. There are eleven members: one president, two vice-presidents, one secretary-treasurer, four chiefs of section and three directors. A new member may be appointed to a post if there is a vacation, before the end of the year.

There is a meeting of the direction board when it is necessary. The quorum consists of five members. It is their duty to fix the salaries of the officers and clerks of the society, to accept new members, to dismiss members, to fill any office which may become vacant during the year, to fix the annual amount for the contribution of each society admitted as active member, etc.

V—SUBDIVISION

The society is divided into four sections:

- (a) Section of scientific studies,
- (b) “ of educadional propaganda,
- (c) “ of protection,
- (d) “ of practical and scientific information.

VI—PRESIDENT AND VICE-PRESIDENTS

The president presides over all meetings, supervises the observance of the regulations, has the general direction of the business of the society, and convokes special meetings. He must make a statement of what has been done during the year.

One of the vice-presidents acts as president in the absence of the former.

When the president and the two vice-presidents are absent, a temporary president is appointed.

VII—SECRETARY-TREASURER

a) The secretary-treasurer enters in a register: 1° a copy of the letters patent by which the society is established and of all letters patent in reference to it; 2° names, addresses and occupation of each member. He enters in another register all the proceedings of the general meetings and of the direction board meetings. He looks after the correspondence and he advises members of the meetings according to section thirteen.

b) He must collect annual fees and all the sums due to the society. He enters in a book all receipts and expenses. He never pays a bill without the authorization of the direction board. All

the money collected by the secretary-treasurer is deposited, in the name of the society, in an incorporated bank and it cannot be drawn out without the signature of the secretary-treasurer and the counter-signature of the president or of one of the vice-presidents. He makes a financial statement at the annual meeting and when it is requested by the direction board.

VIII—AUDITOR

An auditor is appointed every year by the direction board for the auditing of the financial operations of the year. He reports to the direction board.

IX—CHIEFS OF SECTION

The chiefs of section guide and supervise the studies of their respective section and they make a statement of what has been done during the year.

X—MEMBERS

The society is composed of seven classes of members:

- a) honorary members,
- b) benefactor members,
- c) patron members,
- d) life members,
- e) active members,
- f) correspondent members,
- g) school members.

XI—ADMISSION OF MEMBERS

Persons and societies which are desirous of complying with and qualifying for the aims of the society are admitted. The application for reception is filled in writing and sent to the secretary-treasurer specifying in whatever class the candidate is desirous of being inscribed. However, for the admission of school members, a list of the members with their total amount of subscriptions sent to the secretary-treasurer by the schoolmaster or the schoolmistress will be accepted. The admission of each member must be approved by the majority of the members present to a direction board's meeting.

XII—MEETINGS

- a) The annual meeting takes place the first Monday of February;
- b) The president may, at all times, convoke a special meeting of members by request of the direction board or by request of three members;

c) The quorum of an annual or special meeting is of twelve members;

d) The order of business of the annual meeting is the following:

- 1.—The president declares the meeting opened;
- 2.—Reading and approving the minutes of the previous meeting;
- 3.—Report of the president;
- 4.—Financial report;
- 5.—Notice of motion;
- 6.—Motions;
- 7.—Interpellations;
- 8.—Remarks and debates;
- 9.—Selection of three scrutineers;
- 10.—Election to directoin board;
- 11.—Adjournment.

e) The president may, at all times, call a special meeting for study and debate;

f) The chiefs of section may also call meetings of their sections.

XIII—NOTICE FOR MEETINGS

A notice is published in the newspapers for the calling of the annual meeting, at least eight days before the date of the meeting. The directors' meeting is called by a notice of the secretary-treasurer given to each member by telephone or by mail. Sections are notified by mail or by telephone by their respective chiefs.

XIV—VOTE

Benefactor, patron, life and active members are entitled to vote, provided they have paid their contribution. The vote is by ballot.

XV—CONTRIBUTIONS

The financial year commences the first of January. The contribution is due at that time and must be paid before the 31st of January. The scale of contributions is as follows:

a) Benefactor members.....	\$ 100 00
b) Patron members.....	50 00
c) Life members.....	25 00
d) Active members.....	1 00
e) School members.....	0 10

There is only one contribution for benefactor, patron and life members. For the active and school members, the contribution is annual. Correspondent members have no contribution to pay. Affiliated societies are considered as active members. Their annual contribution is fixed by the direction board.

XVI—RESIGNATIONS

An active member desirous of resigning must give written notice of his intention to the secretary-treasurer before the first of December. If he neglects to give that notice he is obliged to pay his annual contribution for the following year.

XVII—RIGHT TO MAKE REGULATIONS

Other regulations or amendments to these regulations must be approved at a general meeting of members by a vote of at least two thirds of the votes of members present, and provided that a notice of motion has been given at the previous meeting.

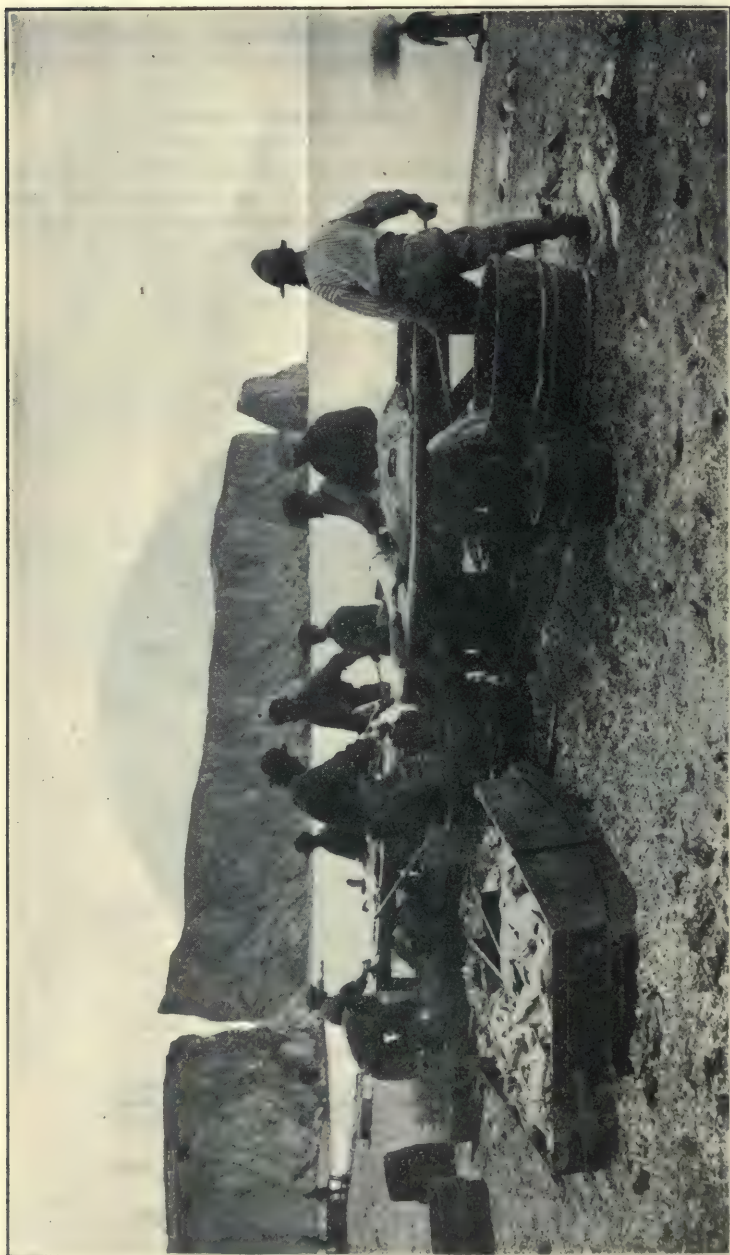


THE OLD BASS GROUND

"Our boat was a clumsy, leaky scow, made from an old barn door;
Our poles were long and springy canes, bought at the village store;
And the bait? Well sir, there's nothing that Bob and I ever found
To equal a lively meadow frog on the Old Bass Ground.

I recall the whooping "Bronzeback" I hooked after dark one night.
He pulled like sixty, thrashed about, and after an awful fight,
Got off! Gee! What a big one! I knew by the pull and sound
But we could'nt coax him out again from the Old Bass Ground.

You don't mean it, Bob! The Bass is still there? In that same quiet spot?
The bend of the little river, down by the old back lot?
To morrow is June? Hang business! I'll go with you, for I'm bound
To find the grizzled "Bronzeback" I lost in the Old Bass Ground."



THE CODFISH CATCHING

"Far off by stormy Labrador
Far off the Banks of New-Foundland,
Where angry seas incessant roar,
And foggy mists their wings expand,
The fishing-schooners, black and low,
For weary mouths sail to and fro;
Seeking no home, no rest the while,
Till each is freighted full with toil."





Philohela minor (Gmel.) Gray 223

La bécasse d'Amérique
American Woodcock



Gallinago delicata (Ord.) A. O. U. Liste 230

La bécassine de Wilson
Wilson's Snipe

WOODCOCK (*PHILOHELA MINOR*)

The woodcock, another member of the royal family among game birds, is practically the exclusive property of the American people to deal with as they list. It is true that a greater or lesser number of woodcock cross our northern frontier to breed, but the bulk of the species never leave our own borders. As a requisite to its presence the woodcock requires soft, moist earth in which to probe for earthworms, and its range may be said to be largely determined by the presence or absence of its favorite food. Study him at what season you will, meet him where you may, the woodcock is always an interesting bird. His spring-flight song, given as the hours of darkness approach—for the woodcock is chiefly of nocturnal habits—is unique among the long-billed, long-legged fraternity, and the many details connected with his housekeeping are well worth attention. And what music so sweet to the sportsmen's ears as the silvery whistle of the woodcock's wings when the bird, suddenly roused from his snug shelter beneath bush or bracken, mounts upward through the silver birches! Nor is any other prize among game birds dear to the sportsman's heart as this many-hued denizen of swamp and hillside when brought to bag in fair sportsmanlike fashion. All the more keenly then must sportsman and bird lover regret the fact that the woodcock is passing. While there is no present danger of extinction, spring and summer woodcock-shooting should be abolished as a crime against a fine game bird and fair sportsmanship.

(HENRY W. HENSHAW)



"Pale students, who consumes the night
With learned vigils till the light;
Merchant, who toils in city street
Through all the summers fervid heat;
All ye tired sons of gold and gain,
Turn from your weary task of pain,
And haste to wood, and bay, and stream,
Where health, and joy, and sunshine beam."

GENIO SCOTT

PRAYER

"Give me, Great Father, give me strength and health,
A liberal heart, affections kind and free;
My rod, my line, be these my pride, my wealth!
They yield me present joys, they draw my soul to Thee."

(ISSAC WALTON)

RATTLING RUN, ST. JOHN RIVER, NORTH-SHORE

"Ye rivers, so haunted with myriads of flies,
Whose flashes of salmon breaks gladden the eyes;
Scenes where the seals their gambolings make;
When shall I tread your fair precincts again?
When kindle my camp-fires over your plain?
When again cast my line and my flies,
Charming my senses, feasting my eyes?"



THE BROOK TROUT

"When the tangled willowy thickets lave
Their dropping tassels within the wave,
There lies a deep and darkened pool,
Whose waters are crystal clear and cool.
It is fed by many a gurgling fount,
That trickles from upland pasture and mount,
And when the deep shadows fall dense and dim,
The speckled trout delight to swim."

WILD LIFE SANCTUARIES

(LT.-COL. WILLIAM WOOD, Quebec)

Animal sanctuaries are places where man is passive and the rest of Nature active. A sanctuary is the same thing to wild life as a spring is to a river. In itself a sanctuary is a natural "zoo". But it is much more than a "zoo". It can only contain a certain number of animals. Its surplus must overflow to stock surrounding areas. And it constitutes a refuge for all species whose lines of migration pass through it. So its value in the preservation of desirable wild life is not to be denied. Of course, sanctuaries occasionally develop troubles of their own; for if man interferes with the balance of nature in one way he must be prepared to interfere in others. But all experience shows that an easily worked system will ensure a *maximum* of gain and a *minimum* of loss.

Up till quite recently Nature had her own animal sanctuaries in vast and sparsely settled lands like Labrador. But now she has none. There is no place left where wild life is safe from men who use all the modern means of destruction without being bound by any of the modern means of conservation. And this is nowhere truer than in Labrador, though the area of the whole peninsula is equal to eleven Englands, while, even at the busiest season along the coast, there is not one person to more than every ten square miles. Since the white man went there at least three-quarters of the forests have been burnt, and sometimes the soil burnt too. Wild life of all kinds has been growing rapidly less. The walrus is receding further and further north. Seals are diminishing. Whales are beginning to disappear. Fur-bearing animals can hardly hold their own much longer in face of the ever increasing demand for their pelts and the more systematic invasion of their range. The opening up of the country in the north will mean the extinction of the great migrating herd of barren-ground caribou, unless protection is enforced. The coast birds are going fast. Some very old men can still remember the great auk, which is now as extinct as the dodo. Elderly men have eaten the Labrador duck, which has not been seen alive for thirty years. And young men will certainly see the end of the Hudsonian and Eskimo curlews very soon, under present conditions. The days of commercial "egging" on a large scale are over, because eggs of the final lay were taken like the rest, and the whole bird life was depleted below paying quantities. But "egging" still goes on in other ways, especially at the hands of Newfoundlanders, who are wantonly wasteful in their methods, unlike the coast people, who only take what the birds will replace. The Newfoundlanders and other strangers gather all the eggs they see, put them into water, and throw away every one that floats. Thus many more bird lives are destroyed than eggs are eaten or sold, because schooners appear towards the end of the regular laying

season, when most of the eggs are about to hatch out—and these are the ones that float. But even greater destruction is done when a schooner stays several days in the same place. For then the crew go round, first smashing every egg they see, and afterwards gathering every egg they see, because they know the few they find the second time must have been newly laid.

Many details were given of other forms of destruction, and some details of the revolting cruelties practised there, as in every other place where wild life is grossly abused instead of being sanely used. All classes of legitimate human interest were dealt with in turn; and it was shown that the present system—or want of system—was bad for each one: bad for such wild life as must still be used for necessary food, bad for every kind of business in the products of wild life, bad for the future of sport, bad for the pursuits of science, and bad for the prospects of wild “zoos”.

BLACK DUCK (*ANAS RUBRIPES*)

It is a favorite object of pursuit by sportsmen, and in the struggle to maintain existence has learned its lesson so well that it is still comparatively numerous in localities where less wary species would long ago have been exterminated. Originally a diurnal feeding species, like most ducks, persecution has taught the black duck to seek safety on the broad ocean during the hours of daylight, and to resort to inland ponds for the purpose of feeding only after sunset. In order to protect this and other waterfowl one of the regulations under the federal migratory bird law forbids shooting after sunset and before sunrise, and the enforcement of this regulation will probably do more for the preservation of the black duck than any other provision that could be devised. That protection for this species is sorely needed appears from the fact that throughout its range, except in a few localities, the black duck has of late years steadily diminished in numbers.

(HENRY W. HENSHAW)

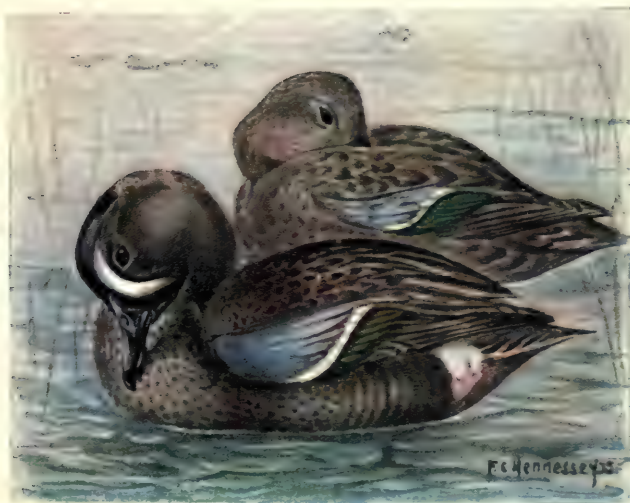
Prime kinds of fishes are, and have for some years been, in the cities of this country, expensive articles of diet. It was so in Athènes, in the earlier centuries.

XENARCHUS says in the *Purple*. (400 years B. C.)



Anas obscura (Gmel.) 135

Le canard noir
Black Duck



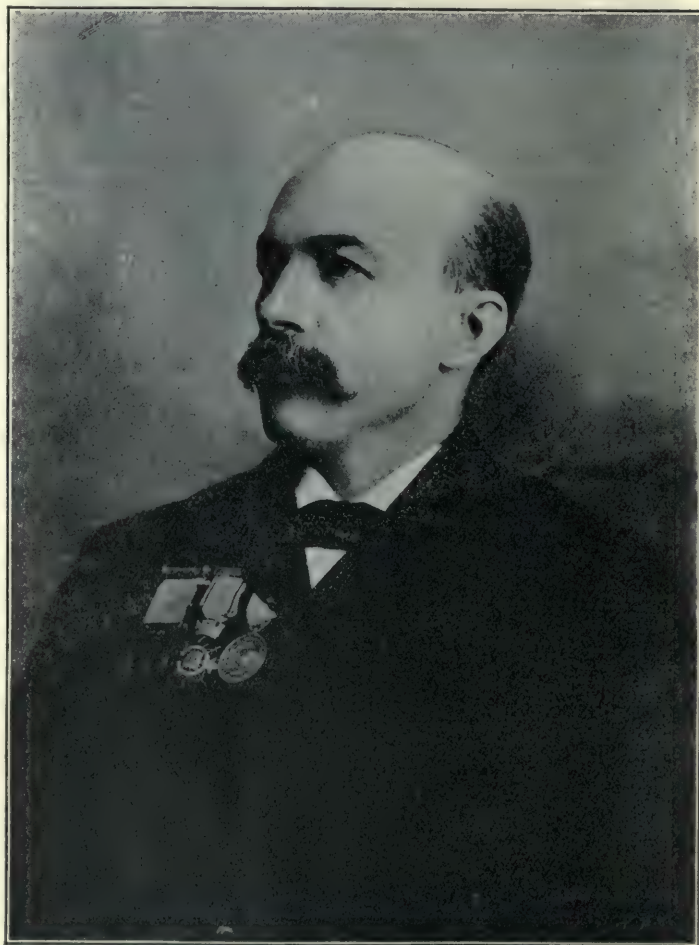
Querquedula discors (Linn.) Stephens 140

La sarcelle à ailes bleues
Blue Winged Teal



OLD SCHOONER

"When to the wind we spread our sails,
Along the pathless ocean strolling,
Crammed in a tub stock full of mails,
Like Regulus, we die by rolling."



Mr. Nap. Comeau, who has had over sixty years practical experience within the Labrador area, the well known authority on wild-life conservation in Eastern Canada, Author of "Life and Sport on the North Shore."

A VOICE FROM NORTH SHORE

Godbout, April 30th. 1921.

To the Secretary,

Société Provencher d'Histoire Naturelle du Canada,
Quebec, P. Q.

DEAR SIR:—

I feel highly honored in being able, as a member, to join hands with you in promoting increased knowledge of our animals, birds and fishes in the Province of Quebec. The subject deserves careful study if we wish to arrive at sensible legislation. Regulations, that were considered adequate years ago, are not so at present. In 1905, following a convention of the Fish and Game Clubs of the Province of Quebec, I suggested many changes in our game laws, which I am sorry to say were considered as too far advanced ideas! Most of these, however, were adopted a few years ago by the Provincial Government and later on by the Migratory Birds Convention at Washington. The advance of civilization, increase in population, widespread use of fire arms, cutting and burning of our forests by the settlers and the lumbermen, wanton killing by so-called sportsmen (happily few in our Province), market gunners, ignorant foreigners who shoot at everything in sight and seem to be imbued with a sense of destruction, all these are factors that have driven the game out of its former haunts. In some cases changing the conditions so much, that certain species of birds have entirely disappeared, notably the passenger pigeon. Other species have decreased so much as to be threatened with extermination; in this class we have the wood duck, harlequin duck, eider duck, curlew and golden plover, etc. The United States gunners and egg collectors for commercial purposes, are the most to blame for the extermination of the Labrador duck and the passenger pigeon, for the wholesale destruction of the wood duck for its feathers, used in fly making. Many states had no game laws at all and all our migratory birds, game or non game, were shot in or out of season. It was only when the American Ornithologists Union and other scientific societies raised an outcry that proper legislation was enacted. So far as Canada was concerned, especially in the Province of Quebec, we had adequate protection. The quantity of geese brant, black duck and allied species killed in our Province (Quebec) by shooting, is a mere drop in a bucket of water. I can

count on the fingers of one hand the sportsmen that kill a dozen geese in a season in the counties of Chicoutimi and Saguenay. The "Migratory Birds Convention Act" has been of immense benefit to the United States, because all their game birds breed in our territory, but I fail to see what Canada gains by it. In my humble opinion we rather lose, on account of unnecessary and useless protection afforded to injurious birds, for what reasons other than sentimental, no one seems to know. I call this misplaced sentiment. Every year large sums of money are spent on fish hatcheries and fish protection, freezing plants and cold storage for bait, to be used in times of scarcity, and here comes this Act protecting, for a period of ten years, a whole lot of injurious fish eating birds. Take the merganser, for instance, an abundant duck, breeding along all our rivers and lakes, a very prolific bird, feeding mostly on the salmonidae. Loons come next, similar in its choice of breeding grounds and food. Gannets, cormorants, murre, gulls, etc., are all in the same category, differing only in feeding on all kinds of fish, according to habitat. A bird in one section of the country may not cause much damage, while in another he may be a regular pest. The eider duck, at one time very abundant, breeding on nearly every island in the St. Lawrence, has been for some years now, showing a considerable decrease. A wise regulation has been passed, affording absolute protection for a period of five years; but why afford the gull family, its worst enemy, a protection of ten years. The black backed gull, common everywhere in the gulf of St. Lawrence, will feed indiscriminately on fish, eggs and young birds. The jaegers or *stercorariae* are regular pirates. None of these birds are in danger of extermination. The prohibition of taking the eggs of these birds is more than sufficient protection. The nesting sites of many of these birds are inaccessible cliffs, very much similar to the Bird Rocks, Percé Rock, etc. There are hundreds of these around Baffin Land, Hudson Straits and the Labrador Coast. One loomery at Cape Wolstenholme, western entrance of Hudson's Strait deserves special mention. It is of considerable extent, a high perpendicular cliff, full of fissures and ledges, totally inaccessible to man or beast. When a shot is fired from a boat at its base, the birds, mostly murre and dovekeys (lesser auk) fly out in dense masses and the droppings from the birds falling on the water look like a rain squall. Icebergs in and out of the straits and along the Newfoundland and Labrador coasts are often covered with birds resting on them. Every traveller or navigator in these northern regions cannot help to observe them and be astonished at their countless numbers.

For some unknown reasons, possibly scarcity of bait, (sand eels and other small fishes) there occurs now and then a southern migration of these murre and dovekeys in a *starving* condition. Thousands drop dead along their line of migration as they proceed. In the fall of 1912 there was such a migration it lasted for over two weeks, the duration of the flight each day, morning and evening, was about six hours. Several days in succession I sat for an hour, counting the flocks as they passed a prominent point of land,

trying to form a correct estimate of their numbers, and the *lowest* was about one hundred thousand birds an hour. No need for bird sanctuaries in these regions; there are abundance of natural ones. In populated districts it may be necessary to protect certain species, the eider duck, for instance, and reserve some *specially selected* islands where one or more guardians would have to reside. By proper management these sanctuaries would give in a few years sufficient revenue to pay all expenses.

I refer you to my open letter to the Honorable Minister of Colonization published in the *Chronicle* in January, 1906. I considered then and still do so, that the only means of controlling the transportation or sale of game was by issuing licenses to everyone using firearms for sporting purposes. The present coupon system without a license number leaves too many doors open for fraud and illegal shooting of large game especially.

I would be pleased to write you more at length on many other subjects, but it would take a small volume to cover all the ground properly.

In the meantime if you desire to use or publish any part of this letter, you are free to do so.

Sincerely yours,

NAP.-A. COMEAU

WILSON'S SNIPE (GALLINAGO DELICATA)

Wilson's snipe is a bird of fresh-water swamp and meadow, in which it finds concealment among the grass or grassy tussocks. It is particularly fond of places where the soil is boggy enough to permit probing with its sensitive bill, for it finds much of its food beneath the surface in the shape of succulent worms. Owing to the nature of its haunts and its secretive habits, the snipe is familiar to but few outside the guild of sportsman. Even nature lovers know the bird chiefly by its sharp "scaip scaip," as it flushes suddenly among the grasses. So quickly does the snipe get under way that one is apt to catch only a glimpse of a brown and black body as it cuts the air on powerful wings with many a twist and turn. It is this particular flight that endears the snipe to the sportsman, since a steady hand and a quick eye are needed to stop the bird when bent on escaping from a dangerous neighborhood. No one, however, who has marked the steady decline in the number of snipe that migrate across our territory can doubt that the continuance of *spring shooting means the extinction of this highly-prized game.*

(HENRY W. HENSHAW)



Wild silver fox skins



Bonasa umbellus togata (Linn.) Ridgw. 300a

La g  linotte du Canada—(Perdrix de bois franc)

Canadian Ruffed Grouse



Zenaidura macroura (Linn.) Ridgw. 316

La tourterelle de la Caroline
Mourning Dove

Ectopistes migratorius (Linn.) Swains. 315

Le pigeon voyageur—(Tourte)
Passenger Pigeon

RUFFED GROUSE (*BONASA UMBELLUS*)

This, the partridge of the northern woods may well be termed the prince of American game birds. Its high position, however, is likely soon to be vacant and its place taken by some lesser member of the game bird galaxy unless vigorous efforts are made to check its decrease. Possessed of a vigorous constitution which enables the bird to brave the northern winter and defy all ordinary vicissitudes of weather, vigilant and shy where much persecuted, strong of wing and skilled in many a while by means of which to elude the sportsman and his keen-scented dog, our partridge is well equipped to make a brave fight for existence. And how bravely it faced its fate! Though usually a resident of forested tracts it is amazing how long the ruffed grouse will continue to live in leafy swamps of a few acres, or on little wooded islands, mere relics of its former domain. Gun and dog, natural diseases, sleety storms, and unfavorable breeding seasons are most potent for harm, while the high price placed on its flesh in the market is having its natural effect. In much of its range little time remains in which to save it. It is non-migratory, and hence only the States in which it lives can avert its impending doom. That the bird can be propagated in confinement is much in its favor, and a little of the money spent in attempts to introduce foreign game birds would go a long way toward rehabilitating the partridge. No sound that echoes through our woods has quite the effect on the wayside stroller as the martial summons of the ruffed grouse, and it will be thrice pity if future generations must miss the spring and fall roll call of this woodland drummer.

(HENRY W. HENSHAW)



Young Antelope in Buffalo Park, Wainright, Alberta

SPRING

- "With Winter's frown let sadness cease,
And cankering care,
And o'er the brow sweet smile of peace
Wreath garlands fair;
From joyous Nature catch the smile,
And every weary hour beguile
From care and pain.
Join, join with bird and flowing stream
In shooting forth the rapturous theme,
"Tis Spring again,
"Tis Spring again."



THE BEAVER

Their abundance and their high value exercised an unparalleled influence on the early exploration and development of North America. Beaver skins were the one ready product of the New World which the merchants of Europe were eager to purchase. As a consequence competition in the trade for these skins was the source of strong and bitter antagonism between individuals and companies, and even caused jealous rivalries among nations.

The pursuit of beauty too often leads to cruelty, and some of the methods of securing pelts are quite revolting. Demand for objects of beauty, wholesale destruction, popular indignation, conservation, and scientific development: these are the stages through which the gathering of furs and feathers has progressed. Now the acquaintance of even the fearsome skunk is cultivated in order that beauty may be perpetuated.

E. W. NELSON

WHAT OUR SOCIETY HAS DONE

Our young society, still under organization, has had to act in several emergency cases. In fact it has to its credit practical work that produced good results.

Here is a short enumeration of what has been done.

In the spring of 1920, after an entente between the Governments of Canada and the United States, and the adoption of the "Migratory Birds Act", the hunting of Canada Goose in the spring was prohibited. We have sent personal letters to three hundred hunters, explaining the strictions of the law and inducing these people to comply with them.

In the spring of 1921, we have distributed to the same hunters illustrated leaflets of the Canada goose furnished to us by the Dominion Parks Branch. Moreover a letter was sent to all the *curés* of the parishes where these birds are hunted, asking them to read and comment publicly on a circular in the same sense as that sent the previous year.

Although the new regulations have been violated in several parts of the country, we have received reports showing us that the work done has borne good fruits.

A real war has been perpetrated against the "eider duck" for several years, especially on the islands and rocks of the South Shore of the St. Lawrence, where people have been picking up the eggs by the thousands every spring, taking the surest way to exterminate a most interesting bird.

After the foundation of our society, three of its members were delegated to make an investigation on the spot with authority to examine the facts and study the best means of improving the present conditions. As a first step to prevent this kind of infraction of the law, we have posted in public places: railway stations, post offices, church places, etc., public notice reminding those interested of the prohibition of the law and its penalties.

There also we could see clearly the good effects of our work. Moreover a detailed report of that investigation was prepared and a copy was sent to the federal authorities with several suggestions, one of which was the creation of breeding sanctuaries in those places.

We have also drawn the attention of the provincial authorities on instances of savage slaughter of big game.

We have not limited ourselves to the immediate and most urgent cases, we have begun the work on one of the most important articles of our programme. Thanks to the kind help of some school inspectors, we have been able to distribute interesting literature on natural history subjects to over four thousand children in the schools of the East of the Province.

That educational campaign we have undertaken is a very heavy task to assume; but we consider that the best way to reach the point aimed at, is to form the future generation.

Here is in short our modest beginning, and had it not been for the great amount of work required by the foundation of a society such as ours, we could certainly have worked on several other articles of our programme, which we hope will be carried on in a very near future.

J. M.



THE SPORTSMAN'S CREED (Abbreviated)

I believe that a sportsman should

1. Never in sport endanger human life.
2. Never kill wantonly or needlessly or brutally.
3. Obey the laws of State and Nation, work for better laws, and uphold the law-enforcing authorities.
4. Respect the rights of farmers and property owners, and also their feelings.
5. Always leave seed birds and game in covers.
6. Never be a fish-hog.
7. Discourage the killing of game for commercial purposes by refusing to purchase trophies.
8. Study and record the natural history of game species in the interest of science.
9. Love Nature and its denizens and *be a gentleman.*

PASSENGER PIGEON (*ECTOPISTES MIGRATORIUS*)

On September 1st, 1914, aged twenty years, departed this life the sole surviving passenger pigeon. This brief obituary records the disappearance from earth not only of the last survivor of a notable American game bird, but, what is infinitely sadder, the passing of a species. The history of the passenger pigeon from the first settlement to and including our own times reads like a romance, but a romance tinged on every page with man's cruelty, rapacity, and shortsightedness. Early accounts of the enormous numbers of this pigeon that migrated from section to section read like fables, but they are too well attested to be doubted. Wood's account of the passenger pigeon (1629-34) is so quaint I subjoin part of it:

"These birds come into the country, to go to the North parts in the beginning of our spring, at which time (if I may be counted worthy to be believed in a thing that is not so strange as true) I have seen them fly as if the Ayerie regiment had been pigeons; seeing neither beginning nor ending, length or breath of these *Millions of Millions*"

Audubon states that he rode through a winter roosting-place in Kentucky which was more than forty miles long and three miles wide. It may be doubted if in the prime days of this pigeon its number were ever equalled by any bird either in the Old World or the New. Only its great numbers enabled it to survive the assaults of its enemies as long as it did. Then came the market netter, and everywhere the hapless pigeon was taken in season and out of season with eggs in their bodies ready for the nest and nests full of young. While neither the netter nor the sportsman is responsible for the extermination of the last passenger pigeon, it is nevertheless true that by the combined assaults of the two, the species was reduced to such a low web that it could not recover. *Protective legislation was too late.*

(HENRY W. HENSHAW)



Group of the Barren Ground Caribou (*American Museum of Natural History*)



ROAMING "MONARCH OF THE PLAIN"

A remnant of the veritable sea of wild life that surged over American soil before the dikes of civilization compassed it about and all but wiped it out. Timely conservation has saved that species from extinction. Thanks to Canada.

THE POACHER

"Bill Blossom was a nice young man,
And drove the Bury coach;
But bad companions were his bane,
And egged him on to poach.

"Once, going to his usual haunts,
Old Cheshire laid his plots;
He got entrapped by legal Berks,
And lost his life in Notts."

HOOL



THE BLACK BASS

"Amid the Thousand Isles that gem
St. Lawrence like a diadem,
Where winds are soft, and waves are calm,
And pine-woods steep the air with balm,
Piscator floats the calm abyss
"Mid scenes of most transcendent bliss;
Wafted across that teeming flood,
His heart o'erflows with gratitude."

"But as to fishmongers,
 They are an inventive race, and yield to none
 In shameless conduct. For as modern laws
 Forbid them now to water their stale fish,
 Some fellow, hated by gods, beholding
 His fish quite dry, picks with his mates a quarrel,
 And blows are interchanged. Then when one thinks
 He's had enough, he falls and seems to faint,
 And lies like any corpse among his baskets.
 Some one calls out for water; and his partner
 Catches a pail, and throws it o'er his friend
 So as to sprinkle all his fish, and make
 The world believe them newly caught and fresh."

—(YONGE's translation)



THE SALMON LEAP

"And when the Salmon seeks a fresher stream to find,
 Which hither from the sea comes yearly of his kind;
 As he tow'rs season grows, and stems the watery tract
 When Tivy falling down, makes a high cataract,
 Forc'd by the rising rocks that there her course oppose.
 As tho' within her bounds they meant her to inclose.
 And finds that by his strength he does but vainly strive,
 His tail takes in his mouth, and bending like a bow
 That's to full compass drawn, aloft himself doth throw,
 Then springing at his height, as doth a little wand,
 That bended end to end, and started from man's hand,
 Far off itself doth cast; so does the Salmon vault
 And if at first he fail, his second somersault
 He instantly essays, and from his nimble ring,
 Still jerking, never leaves until himself he fling
 Above the opposite stream.

THE GAME FISHES OF QUEBEC

At the head of the list of game fishes of the Province of Quebec must be placed the different species of the salmonidæ, those highly favored, clean living denizens of our waters, which in the shape of an adipose fin, bear the badge of royalty among fishes.

THE SALMON

Facile princeps among these is *Salmo salar*, the Atlantic salmon of our coastal streams, formerly most abundant in the St. Lawrence and its tributaries as far as the head of Lake Ontario, but now never found above Quebec and very scarce in any of the waters west of the Saguenay. It is still fairly abundant in some of the tributaries of the last mentioned river and also in nearly all the rivers flowing into the St. Lawrence from the Saguenay to the sea on both sides of the river, as well as into the Baie des Chaleurs. In some of these rivers, as for instance in the Cascapedia, the Ristigouche and the Moisie, it has been known to attain a weight of over fifty pounds.

The original home of the salmon must have been in fresh water, for here it is born and here also it returns from its lengthy sojourn in the sea to reproduce its kind. Spending the greater part of its life in the sea it feeds voraciously there on herrings, sand-eels, young haddocks and other small fish and crustacea and marine worms. Spawning instincts cause it to seek the river in which it was born, which it usually ascends, in this province, late in May, more often in the first part of June and sometimes as late as July. It surmounts the heaviest currents and rapids and successfully breasts waterfalls of a few feet in height, and thus painfully, and at times, necessarily, somewhat slowly, finds its way to suitable spawning grounds near the upper waters of the river, where it seeks suitable shallow and sandy or gravelly stretches of water in which to deposit its eggs. The female, with her tail, assisted by the male with his hooked lower jaw, opens drills in the river bed a few inches deep, in which the female deposits her eggs, generally from 900 to 1,000 in number for every pound of her own weight. The male, following after her, impregnates the ova with his milt and then the gravel is carefully pushed back over the drill to cover up the eggs. Too often, however, many of these eggs are destroyed by sea trout which follow the spawning salmon and devour the dainty morsels, and often the later spawning salmon in making receptacles for their eggs, root up the carefully deposited ova of previous spawners, which are quickly devoured by trout and many species of water birds such as kingfishers, cormorants and wild ducks, especially shelldrakes and other mergansers.

After spawning, the salmon are much exhausted and emaciated, and are then known as foul salmon and unfit for food. Only when they have descended to the sea, where they feed very ravenously, do they recover their strength and wonted condition.

Hatching of the salmon eggs takes from 90 to 135 days. The "alevins" or young fish, over half an inch in length, are furnished with a large bag of yolk, on which they live, lurking among the gravel for from four to six weeks longer, when they begin to feed. This stage is reached in spring, usually in April or in May. The young salmon, over an inch in length, is light brown, with from ten or twelve to fifteen transverse dusky bars, and a number of black and orange spots, and its tail is forked. In this troutlike stage it is called a "parr," "samlet", or "pink". It lives and feeds in the river generally for about two years, when it assumes the silvery dress of a "smolt". The smolts descend in spring, and early summer, when they are about seven inches in length and so rapid is their growth in the sea that they may return in a few months as "grilse", weighing pounds instead of ounces; but many are believed not to return until a longer interval, or in the following year. The upward runs of grilse take place in summer and autumn, earlier than the fullgrown salmon, and they become sexually mature, and spawn with the latter, after which they descend again to the sea as grilse kelts. Growth continues rapid: one of six pounds may weigh ten or even sixteen pounds after five months in the sea.

The great diminution of recent years in the stock of salmon in Canadian waters is due to various causes, foremost among which may be mentioned the killing of the fish upon their spawning grounds and other illegal methods of capture, the pollution of rivers by sawdust and other mill refuse; and the barring of them by dams.

THE OUANANICHE

The ouananiche, or fresh water salmon of many of our inland waters, which is found chiefly in Lake St. John and its tributary streams, differs little in structure from the true salmon, but seldom exceeds 6 to 7 pounds in weight and averages two to four pounds. It is one of the gamest of fishes, and its habit of frequently leaping from the water when impaled on the hook causes it to be highly prized by sportsmen. Up to the commencement of the present century it was most abundant in the discharge of Lake St. John and of some of its tributaries. Since that time the large increase of settlement in the Lake St. John country has led to a considerable decrease in the number of these fish. It is found in some of the rivers flowing into the Gulf of St. Lawrence on the north shore, where it has sometimes been mistaken for grilse. In late summer and autumn and at the approach of the spawning season, the ouananiche, like the Salmon, loses much of its silvery sheen and has a rusty brown appearance. In some of the lakes of this province where salmon fry have been planted, the fish which have reached the adult stage have been taken for ouananiche; for when hooked upon the fly they often leap out of the water like this latter and do not usually grow to a larger size than that of the ouananiche. This is because they cannot run down to the sea and return to the inland waters where they have been planted, by reason of impediments in the way. For the same reason they fail to breed there.

THE SEA TROUT

Next to the salmon and ouananiche, the so-called American brook trout is the cleanest fish that swims, and like the salmon it will often, if the sea be near, partake for some time of a salt water habitat, quickly growing lusty and strong on the abundance of sea food found in the proximity of some estuary, and rapidly putting on the bright livery of silver which so distinguishes a freshly run salmon. So brilliant is the new coloring, and so vast the increase in size that it is difficult indeed to persuade the anglers who have seen and captured these sea-run trout, that they are not a distinct variety. Yet the difference is only in the mere immaterial matters of size and coloring and in the acquired habit of anadromy; so that these gorgeously arrayed sea-trout of the estuaries of some of our rivers appear to bear the same relationship to the brook trout of our inland waters that the Atlantic salmon does to the ouananiche—a fresh-water species that has acquired the sea-going habit. While specimens of these fish retain some of the brilliant tints of *fontinalis*, others which have remained longer in brackish water or have been further cut to sea in search of richer food acquire the silvery brilliancy of the salmon and ouananiche. These fishes are more or less plentiful in and off the mouth of the Saguenay and also in and near the estuaries of many of our salmon rivers, notably the Moisie, the Trinity, the Godbout, the Cascapedia, the Ristigouche and others. Storer, in the Boston Journal of Natural History in 1850 gave the name *Salmo immaculatus* to the sea trout of the Lower St. Lawrence and others call it salmon trout. But though its size, beauty and gameness may entitle it to a distinctive name, the titles above mentioned were preempted by others, and what is really the sea run form of *fontinalis*,—our well-known brook trout,—will probably never be given a more generally accepted popular name than that of sea trout.

THE BROOK TROUT

The so-called American brook-trout—*Salvelinus fontinalis*—is—strange to say—not a trout at all, but a charr. The charrs are distinguished from the true trout by the arrangement of the teeth, on the vomer or little triangular bone in the roof of the mouth. The true trout have the vomer usually well covered with teeth. In the charrs, on the other hand, the teeth are found only on the head of the vomer. It has been well said that “no higher praise can be given to a salmonid than to say it is a charr,” for the charrs are by far the most active and handsome of this genus, and live in the coldest, clearest and most secluded waters. It is not easy to imagine a more beautiful object than the brook trout with its richly vermiculated olive green back, often silvery sides and deep red belly in the case of spawning males, the sides usually spotted with crimson, purple and gold, and the dusky lower fins edged with white. *Fontinalis* has a wide geographical distribution and quite an infinity of forms and coloring. These remarkable variations tempt many observers to insist upon dividing them into sub-species and varieties.

There are undoubtedly, however, many local races of trout, the same stream often containing dissimilar forms and varieties of coloration; those affecting life in the more rapid water having lithe, trim bodies and long, powerful fins, those found on the shallows with gravel bottoms being brightly colored, while those frequenting deep, dark, shaded holes, taking on the darker colors of their surroundings,—nature's protection of them from easy discovery by their many foes.

The speckled trout has its home between latitude $32\frac{1}{2}^{\circ}$ and 55° , in the lakes and streams of the Atlantic watershed, near the sources of a few rivers flowing into the Mississippi and Gulf of Mexico, and in some of the southern affluents of Hudson Bay. It is abundant in almost every part of the province of Quebec, and some of the largest specimens known to science have been taken in lakes Batiscan and Jacques Cartier, sometimes more than twelve pounds in weight and quite exceeding the record weights of the famous Nepigon river fish.

They do not thrive well in water warmer than 68° Fahrenheit, though they have been known to live in swift-running water at nearly 75° . When the temperature of the water is below 36° the fish are torpid and refuse to feed.

When trout have no access to the sea they still contrive to avoid a change of temperature with the seasons. In midsummer they lie in the bottoms of lakes cooled by springs, in the channels of streams, or in deep pools, lurking behind rocks and among roots. In spring and early summer they feed industriously among the rapids. At the approach of cold weather in autumn they hasten to the clear shallow water near the heads of the streamlets. It is at this time that they deposit their eggs in little nests in the gravel which the mother-fish have shaped with careful industry, fanning out the finer particles with their tails, and carrying the large ones in their mouths. After the eggs are laid, the parent fish covers them with gravel, and proceeds to excavate another nest. The same nests are said to be revisited by the schools year after year. It will thus be seen that the spawning habits of trout are very similar to those of the salmon.

Trout eggs are usually three-sixteenths of an inch in diameter, although varying greatly, and are colorless, red, or orange-hued. The quantity yielded by a fish is in direct proportion to its size, being from 500 to 1,500 per pound weight of the mother. They will hatch in one hundred and sixty-five days with the mercury at 37° , one hundred and three at 41° , eighty-one at 44° , fifty-six at 48° , forty-seven at 50° , thirty-two at 54° , etc. After the eggs are hatched the yolk sac is absorbed in from thirty to eighty days, and the young fish begin to lead an independent life. Now the rate of growth is determined by the amount of food consumed. Some two-year-old fish weigh a pound, some half an ounce. They are strong and dainty feeders, and at times quite voracious. Worms washed out of the banks of lakes and rivers, small fish and fresh water crustaceans, water insects, larva, grasshoppers, flies of various kinds and the eggs of fish alike furnish them with food. Their daintiness, shyness, cunning and mettle render them favorites of the angler, who lures them into his creel by many sly devices.

Overfishing has unfortunately very much reduced the supply of the speckled trout in many of our waters and has rendered re-stocking operations extremely desirable.

THE MARSTON TROUT

Another very beautiful though somewhat rare charr, closely connected with *fontinalis*, is found in some of our waters and is scientifically known as *Salvelinus marstoni*. Specimens of this fish have never been taken so far as known, much over a pound in weight. Their distinguishing features are a marked fork in the caudal fin, almost as prominent as that of the Namaycush, a body more slender than the brook trout, and an extremely deep red coloring on the lower part of the sides as well as the belly of the spawning male.

Mr. John W. Titcomb, Chief Fish Culturist of New York State, calls it the Canadian Red Trout and says: "The red trout are found in Lake Saccacomí and three 'Red Lakes' adjacent to Saccacomí, all in the township of St. Alexis des Monts, Maskinongé County, Province of Quebec. These four lakes all contain the brook trout, *S. fontinalis*, and in Saccacomí the brook trout attains a weight of five or six pounds. In two of the Red Lakes there are also found the yellow perch (not an unusual thing for trout lakes in the Province of Quebec). Lake Saccacomí is not connected with the Red Lakes, although from the topography it might have been connected in some earlier age. The Red Lakes are all connected and flow in a different direction from Saccacomí. Evermann says the red trout bears a close resemblance to the *Salvelinus aureolus*, from Little Averill Pond, Vt., and *aureolus* from Flood's Pond, Maine, and may be identical with Garman's *S. marstoni*. It has also been pronounced identical with a "red trout" from Decalonnés Township, Quebec, and with the *aureolus* of Sunapee Lake, N. H."

Speaking of this fish in 1902, before the North American Fish and Game Protective Association, the writer of this paper said that "It was his impression that the distribution of this fish was very much more extended throughout northern Canada than generally supposed". He had seldom heard of it rising to the angler's flies, and its deep water habitat made it difficult to discover. Still within the last few years quite a number of different specimens of what he believed to be the same fish had passed through his hands. Some of these he had sent to the late Mr. A. N. Cheney, and some to Professor Samuel Garman of the Museum of Comparative Zoology, Cambridge, Mass. Some of these specimens came from lakes in the vicinity of Rimouski, P. Q., and were given to him by Messrs. Sampson and Jordan of the Quebec Piscatorial Association, which leased the lakes in question. Another came from a lake on the Tourilli tract, and was given him by Mr. Carter Harrison, Mayor of Chicago, who had caught it, in company with his friend, Mr. Graham H. Harris. Mr. C. Panet Angers of Quebec had brought him another of these fishes, which he had taken out of a lake on the territory of the Laurentides Fish and Game Club of Quebec. A description of what appears to have been the identical red trout, or rather charr, known

as Marston's, or supposed to be its very close congener, was described forty years ago by Professor Hind, who found it in the head-waters of one of the higher tributaries of the Mcisic, in the interior of Labrador".

THE GREAT LAKE TROUT

Cristivomer namaycush or *Salvelinus namaycush*, the great lake trout, known to some people as grey trout and to others as touladi or queue fourchée, grows to an enormous size in Canadian waters. Specimens have been taken from Lake Superior weighing nearly eighty pounds, and from Lake Metis in Matane county and Lake St. Joseph, in Portneuf county, weighing over thirty pounds. It grows to an enormous size in Lake St. John, as well as in Tscho-tagama, Lac-à-Jim, Mistassini, and, in fact, in nearly all the lakes of the Labrador peninsula. It is almost invariably captured in deep, cool water, and, in fact, can survive in no other in the hot summer months. Of all the species of *Salvelinus* it requires a habitat of lowest temperature. It is usually taken by deep water trolling with a live or phantom minnow or spoon, though in the far north it is taken by Indians for food on night lines. A few cases are on record where the namaycush has taken the fly, but this only occurs during the first few days after the break-up of the ice, when it is cold enough to enable these fishes to remain near the surface. At that season they sometimes chase shoals of young fish to the surface of the water, the frightened little creatures in their haste to avoid their pursuer, often springing in hundreds out of the water and falling on the surface like a shower of hail. When this phenomenon is observed, an attractive fly carefully dropped a little below the surface will sometimes coax the lake trout; one of sixteen pounds having been thus taken in the early nineties of the last century, in Lake St. Charles, by the late Mr. Laccn Welch of Quebec. In deep trolling a copper wire line is often used and is sometimes heavily weighted with lead sinkers. The Montagnais Indians know this fish as *kokomesh*. By the Indians of Lake Nipigon, where it is plentiful, it is called by the name Namaycush which has been selected for it by science.

THE RAINBOW TROUT

The Rainbow Trout, *Salmo irideus*, is so called because of a supposed resemblance of the more or less distinctive longitudinal stripes of merging colors on its sides to the hues of the rainbow. The central and more prominent of these stripes is usually red, but not of so deep a shade as that upon the belly of the spawning brook trout and Marston trout. This is a western or Pacific slope fish which has reached Quebec waters chiefly by way of the United States, where it has been brought east by fish culturists. It is now abundant in some of the preserved waters of Long Island, and from these many millions of eggs have been from time to time procured under the direction of the present writer and hatched and planted in some of the waters of this Province, especially in lakes and streams contiguous to the United States, and in some

other provincial waters, where lack of shade, owing to the disappearance of the forest has rendered them less suitable to the native brook trout. The rainbow thrives best in warmer water than that preferred by the last mentioned species. Where abundance of food exists it is of very rapid growth and attains a weight of six to eight pounds. An erroneous impression long prevailed in the west that the Rainbow was simply the undeveloped young of the steelhead of the Pacific slope. The Rainbow is a hard fighter when hooked and affords good sport to the angler.

THE BLACK BASS

The Black Bass has been described by Dr. Henshall "as the gamest fish that swims," a claim which is not always admitted by those who have formed the acquaintance of the salmon, the ouananiche and the trout in northern Canadian waters. The name *Micropterus* from the Greek *micros*, small, and *pteron*, fin, was given to this fish by Lacépède through a curious misapprehension; the dorsal fin in the typical specimen sent him having been injured, its posterior rays detached and bitten off short, were taken by him for a separate fin. The two species of North American bass, *Micropterus dolomieu* or the small-mouthed black bass, and *Micropterus salmoides*, the large-mouthed black bass, were introduced to Europe several years ago. In the large-mouth the upper jaw extends far behind the eyes, in the other to a point below it. The large-mouth has from sixty-five to seventy rows of scales between the gill-opening and the base of the tail, instead of seventy-two or more while on the cheek there are about ten oblique rows instead of seventeen. There are other distinctions, such as the absence in the large-mouth of scales on the bases of the dorsal and anal fins, the smaller number of rays in the pectoral fins (there being thirteen or fourteen instead of sixteen or seventeen), and the lesser height of the spinous dorsal. Numerous as have been the zoological names, they are outnumbered by the popular names still in use in different localities. Father Charlevoix, the Jesuit missionary who explored Canada in 1721, mentions a fish called "Achigan", which is thought to have been the large-mouth. An earlier allusion to this species, which in the Southern States is still called "Trout", occurs in the writings of René de Laudonnière, who describes the incidents of the first Huguenot expedition to Florida in 1652, under the command of Jean Ribault. The large-mouth is known in the Great Lake region, especially in Northern New York, as the "Oswego Bass". This name should not be confounded with "Otsego Bass", a local name for the common white-fish. In Kentucky it is called "Jumper"; in Indiana, "Moss Bass"; in the Southern States, generally, "Trout", though on the Tar River of North Carolina it is called "Chub," and on the Neuse "Welshman." The Small-mouth shares with the Large-mouth in the Southern States the names "Jumper", "Perch", and "Trout", and in Alabama, according to Professor Jordan, it is called the "Mountain Trout". Both species are very widely distributed over the Atlantic slope of the continent east of the Rocky Mountains, and their range is probably much wider than is now supposed, for many of our far northern waters are unexplored. The

Large-mouth and the Small-mouth dwell together in the Great Lakes, and in the upper parts of the Saint-Lawrence and Mississippi basins. The small-mouth is found north to latitude 47° and west to Wisconsin, while southward it ranges to latitude 33° .

The species usually found in the Province of Quebec is the small-mouthed bass. It exists in many localities in the St. Lawrence and its principal tributaries, especially the Ottawa, and is common in Lake St. Louis, the Lake of Two Mountains, Lake St. Peter, etc., as well as in many of the more inland lakes such as Thirty-Two mile lake, Blue Sea lake, Lake Brome, Lake St. Joseph, etc. In some of these lakes it exists together with the speckled trout, but it is an undoubted error to plant the two species in the same waters. If the bass does not entirely exterminate the trout it certainly keeps down their number, except in very large bodies of water, by devouring the young.

The eggs are much smaller than those of a trout, and, being heavier than the water, rest on the bottom within the limits of the nest. About seventeen thousand have been found in a Large mouth weighing two and one-half pounds. The rate of growth is easily determined by experience in artificial ponds. In Granby, Connecticut, four-pound fish were taken in 1874, the progeny of two hundred and fifty fishes placed in the pond in 1868. The egg require two or three weeks to hatch. The parents watch them. In September the young are about two inches long; when well fed they grow to four inches the first season. At two years of age they weigh about a pound, few caught in the North weighing more than four pounds. Leaving the egg in June, they grow to two or three inches before cold weather begins—trim, sprightly little darters, with black bands across the bases of their tails. Another twelve months finds them in the garb of maturity, eight or nine inches long, and with their organs swelling in preparation for the act of spawning, which they are said to undertake at the age of two years, and when less than a foot long. The ordinary size of the adult fish is two and one-half to three pounds, though they are sometimes taken in the North weighing six or seven pounds.

Fish-culturists have made many efforts to hatch the eggs of the Black Bass, and have never succeeded. One reason for their failure, perhaps, lies in the fact that while in the shad, salmon and trout the eggs fall from the ovaries into an abdominal cavity, whence they are easily expressed, in the bass and other spiny rayed fishes they are retained until the parent fish are ready to deposit them. This failure is the less to be regretted since the young bass may easily be transported from place to place in barrels of cool water, and, when once introduced, they soon multiply, if protected, to any desired number.

Both the nests and the young fish are carefully guarded by the parent bass. It is interesting to note the pertinacity with which they guard their precious charges, and the vigor with which they drive away depredators and intruders of all kinds. They will frequently allow a boat to pass over them, scarcely six inches above their backs, and obstinately keep their ground. Sunfish and such like are impelled to keep their distance.

THE MASKINONGÉ

The Maskinongé, which is an inhabitant of the great lakes and the St. Lawrence, and is found in the Ottawa river and in lakes St. Louis and St. Francis and several of the inland lakes of the Province of Quebec, is the largest of the American pikes, and a much more gamy fish than the ordinary pike or pickerel, *Lucius lucius* or *Esox lucius*. The Maskinongé, (*Lucius masquinongy* of Mitchell and *Esox nobilior* of Thompson) derives its name from the Indian mashk (1) (deformed) and kinonjé (a pike), and was applied to the *Esox nobilior* by the Indians, because it appeared to them a deformed or different kind of pike from that to which they had been accustomed. The river of the same name that flows into Lake St. Peter, which name had been extended to the town built at its mouth, and to the county of which it is the chief lieu, was doubtless so called from the number of these fish taken in or near its estuary. Considering that the popular name of this fish has come to us from an Indian source in the earliest days of the country it is unfortunate that an apparent desire to get away from French orthography has produced a confusion of names, similar to those applied by American writers and lexicographers to the ouananiche, which they anglicanize as "wannanische" or "winnanische"! They similarly use the forms "mascalonge", "musealonge", or "muskellonge" for maskinongé. However, they are "ouananiche", and "maskinongé" in the statutes of Canada and of the Province of Quebec, and such are the forms that will survive in the homeland of the fish in question.

This magnificent fish has been known to reach a length of eight feet according to Jordan and Evermann, and to weigh as much as a hundred pounds.

THE PIKE

The pike *Esox lucius* or *Lucius lucius* is one of the commonest fishes in many of the larger lakes and rivers of the province of Quebec, and perhaps because it is so common is less esteemed as a game fish here than it is in England. It is the wolf of fresh water and preys upon any live thing that it can swallow, not only fish of all kinds, but even water rats, mice, young ducks, frogs, etc. Specimens up to fifty pounds weight have been taken in the Peribonca river. The name pike is generally applied, though erroneously, in the United States, to the pike-perch or doré, and the true pike is there called pickerel, which is the name always applied in England to a small pike and was given by the early English-speaking settlers in Canada and the United States to the doré.

PIKE PERCH OR PICKEREL

The Pike Perch or Pickerel, or wall-eyed Pike, *Stizostedion vitreum*, is known to French-Canadians as the Doré, probably on account of its golden bronze sides; though of course it is quite a different fish from the European Doré. Its dorsal fins are well

(1) Mgr Lafleche, a former missionary to the Indians in the "Rapport sur les missions du diocèse de Québec", no 12, April 1857, p. 102.

separated, the first or spinous dorsal having high spines, while the second is nearly as long as the first but soft and scarcely erectile. Though often taken in nets, it affords good sport on a troll, and not infrequently rises to the angler's flies. It is very common in Quebec waters and numerous in the great lakes and attains a weight of 8 to 12 pounds.

FISH CULTURE

Nature, with that admirable wisdom and foresight which characterize all her processes, provides many species of spawning fish,—trout among the number,—with more than a hundred fold as many eggs as are intended for purposes of procreation, thus making full provision for the use of many of such eggs as food for other living creatures of fur, fin and feather. Under natural conditions Nature cannot of course be improved upon. But when, in addition to the natural loss of 90 to 95 and even to 99 per cent of spawn in certain cases, large quantities of mature fish are taken for sport or food, then Nature's balance is upset and artificial propagation becomes necessary. Hence it cannot be too well understood how very much it is to the interests of fish and game clubs to have the assistance of hatcheries in increasing the natural output of young fish in their waters.

The provincial Government hatcheries return, in the shape of fry, ten per cent of the eggs which they take from any club waters, and which is many times more than is usually hatched by nature. As a matter of fact, Dr. Tarleton H. Bean, a leading authority, and a former State Fish Culturist of New York, asserts that while "a mere fraction" of one per cent of all the eggs naturally deposited ever become mature fish, the percentage of loss in hatching by artificial propagation has been reduced to trifling proportions. Professor Prince, LL.D., admits that it is easy to hatch 90 per cent of eggs in a hatchery, while Sir Humphrey Davy estimated that not six per cent of the eggs deposited on the breeding grounds by parent fish come to perfection, and Stoddard—a prominent Scotch authority—held that only four or five fish fit for the table were the result of 30,000 ova on the spawning grounds.

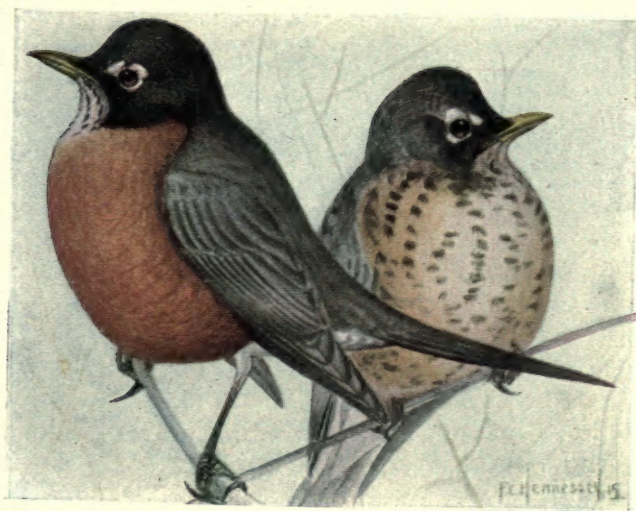
E. T. D. CHAMBERS

WHAT GOOD IS THE ROBIN?

"Everybody knows the robin. A boy came along the road with a .22 rifle, saw a robin sitting there, and killed it. I went over and picked the robin up. Two cutworms were squirming on the ground; the robin had had them in his beak. I held the bird up, and two more fell out of his mouth. Remember, one cutworm will cut down five tomatoe plants in a night. The cutworm does his work and then hides under the soil; Mr. Robin comes hopping along, picks in there and pulls him out—and turns him into a robin. If anybody tells you that a robin will destroy one hundred cutworms in a day, take it from me that it is true." (JACK MINER)



Passerina nivalis (Linn.) Vieill. 534
Le plectrophane de neige—(L'oiseau blanc)
Snowflake



Merula migratoria (Linné) Swainson 761
Le merle d'Amérique
American Robin

*The Secretary,
Société Provencher d'Histoire Naturelle du Canada,
Université Laval, Quebec*

*I have read carefully the regulations of the SOCIÉTÉ
PROVENCHER D'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA
of which I desire to become a (a) member.*

*As soon as advised of my admission I will forward the amount
of my contribution, \$.....*

Name.....

Address.....

Profession.....

(a) Benefactor, patron, life or active, as per art. 15 of regulations

